

République Algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique
Université Mohammed Seddik Benyahia-Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de langue et littérature Française



N de série :

N d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Sciences des textes littéraires

La transgression des règles dans *Au Commencement était la mer*
De MAISSA BEY

Etudiante :

BOULAROUK Rima

Directeur de recherche :

Mr :BAAYOU Ahcen

Membres du jury :

Président: ADRAR Fateh

Maitre assistant: A -Université de Jijel-Tassoust-

Rapporteur: BAAYOU Ahcen

Maitre assistant: A -Université de Jijel-Tassoust-

Examineur : RADJAH Abdelouahab Maitre assistant: A -Université de Jijel-Tassoust-

Année Universitaire :2013/2014

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon professeur et directeur de recherche Monsieur Baayou Ahcen, pour sa patience et son exceptionnelle générosité. Merci infiniment de m'avoir prodigué tant de conseils et d'encouragements qui m'ont aidé à mener à bien mes recherches.

Mes remerciements les plus sincères aux membres du jury, pour avoir accepté d'évaluer ce modeste travail.

Je tiens à remercier également mes proches, en particulier mes parents pour le soutien et les encouragements qu'ils m'ont témoigné, et tous ceux qui, de loin ou de près, m'ont soutenue tout au long de ce travail.

Dédicace

Je dédie ce travail à ma famille, mes amis et mes collègues

Tables des matières :

Introduction générale	06
Chapitre1 : La para textualité	12
1-1 -La couverture.....	14
1-2-Le titre.....	15
1-3 -Le pseudonyme de Maïssa Bey.....	15
1-4 -Postface.....	16
Chapitres 2 : La transgression.	
1-Le contexte dans lequel écrit Maïssa Bey :La situation de la femme pendant les années 90.....	20
1-1 -Le contexte social.....	21
1-2-Le contexte familial.....	22
1-1-2-Le rapport avec la mère.....	22
1-2-2-L'image du père.....	22
2-La transgression.....	23
Chapitre 3 :Les thèmes récurrents.	
1-La violence.....	28
2-La mort.....	29
3-Le sacrifice.....	32
4-L'amour interdit.....	34
Chapitre 4 :La narration .	
1-Les modes de représentations narratives	36
2-Les personnages.....	40
3-L'espace.....	45

4-Le temps :	
4-1-Temps externe.....	47
4-2-Temps interne.....	47
Chapitre5 : La symbolique.	
1-Les couleurs.....	50
2-La mer : symbole de liberté.....	51
Conclusion générale	53
Bibliographie	56

Introduction générale

La littérature Algérienne de langue Française est à la fois refusée par son public parce que cette littérature appartient à la langue de l'autre, et valorisée par le regard de l'autre dans des pays étrangers et particulièrement en France.

Bien qu'il existe une riche littérature Algérienne de langue Arabe, la littérature Algérienne de langue Française est connue, lue, traduite et diffusée largement à l'étranger et surtout en France. Cette littérature se manifeste notamment par le genre romanesque dont le contenu remet en cause la société coloniale, les mœurs traditionnelles.

La littérature Algérienne de langue Française s'affirme à partir de 1945 et notamment 1950, où elle s'épanouit dans le genre romanesque.

Les écrivaines Algériennes prennent une place considérable parmi leurs contemporains pour dire le destin de leur pays, celui des femmes Algériennes et surtout leur appartenance à deux cultures, Assia Djebar, Malika Mokeddem, Leïla Sebbar, Maïssa Bey, Nina Bouraoui sont parmi les plus connues. Ainsi Assia Djebar, Leïla Sebbar et Maïssa Bey sont considérées comme les premières féministes Algériennes toutes les trois, nées dans des régions un peu éloignées de la capitale, sont attirées par la littérature Française, et poursuivent le chemin de leurs pères en devenant professeur de littérature française.¹

À partir des années 90 la littérature féminine explose avec un thème qui se développe de plus en plus et qui repose sur la violence qui menace le quotidien des hommes et des femmes se montre dans l'écriture de Maïssa Bey.

Dans le cadre de Maïssa Bey. Nous nous intéressons plus particulièrement à son premier ouvrage qui marque le commencement de son écriture, s'intitule « Au commencement était la mer » à travers ce premier roman Maïssa Bey nous relate l'histoire d'une jeune fille Nadia, la jeune algéroise qui tente de vivre dans un pays en pleine guerre civile, ses rêves, avoir la liberté dont elle a toujours rêvé, cette jeune fille est agitée par un fort désir de vivre en transgressant les règles imposées par la société et elle trouve une part de liberté donnée par sa mère mais elle sera victime de toute l'histoire. C'est cette transgression, la souffrance de Nadia et ce qu'elle a vécu qui ont motivé notre choix.

De l'écriture Algérienne féminine des années 90, à travers l'exemple de Maïssa Bey, nous proposons sa biographie qui a une très grande valeur dans sa production littéraire, en effet il est important de rappeler que Maïssa Bey, de son vrai nom Samia Benamer, est née à Ksar el Boukhari en 1950, dans un petit village au Sud d'Alger. Après des études au lycée Fromentin, elle a fait des études de lettres

¹ -Seza Yilancioglu, *Maïssa bey : une voix Algérienne*, 2010, pp35-41

Françaises à l'université d'Alger et à l'école normale supérieure d'Alger. Elle vit actuellement à Sidi Bel-Abbès, une ville de l'ouest Algérien. Maïssa Bey a été longtemps professeur de français dans un lycée (lycée en Nadjah) et elle exerce actuellement la fonction de conseillère pédagogique pour le cycle secondaire, elle donne en même temps des cours au département de français de l'université Djilali Liabès de Sidi Bel-Abbès, elle participe à la fondation d'une association culturelle « parole et écriture » créée en 2000, qui propose des ateliers d'écriture, de lecture, de mise en espace de texte et qui a aussi permis la création d'une bibliothèque à Sidi Bel Abbès ainsi que la valorisation de la lecture et de la culture du livre.

Maïssa Bey a toujours été une lectrice boulimique, les livres lui ont permis de se replier dans un monde qui la protégeait d'une réalité difficile à vivre, elle apprend le français avec son père, instituteur qui sera enlevé par les soldats Français une nuit de février 1957. Elle ne le reverra jamais, il meurt sous la torture deux jours après son arrestation, le français est sa langue « paternelle » et non une langue seconde comme elle le dit à Ahmed Hnifi lors d'une interview donnée le 28 décembre 2005 pour le journal Liberté.

Maïssa nourrie, imprégnée de culture Française, elle écrit dans cette langue, elle est mère de quatre enfants, elle a écrit plusieurs romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, des poèmes et des essais, elle a reçu en 2005 le grand prix des libraires Algériens pour l'ensemble de son œuvre.

Maïssa Bey raconte l'histoire de Nadia, le personnage principal de son roman, l'héroïne. Agée de 18 ans aime la beauté, l'Amour, la vie et la mer.

Maïssa Bey raconte l'histoire de Nadia, décrit ses instants volés de ses rencontres secrètes avec la mer là où elle se sentait libre, très apaisée

Nadia avance. Elle salue le jour naissant comme au commencement du monde. Elle est seule .plus seule et plus libre qu'elle ne l'a jamais été .Et elle court maintenant, les bras étendus, rêve d'oiseau qui fendrait l'espace, sans que rien ni personne ne puisse le retenir.(p.12)

Nadia, une jeune adolescente salue le jour avec une grande joie et liberté, elle se sent seule et libre de faire ce qu'elle veut, elle voit devant elle une vie pleine de liberté et de belles choses. Quand elle va à la plage, elle se sent protégée, libre.

Malheureusement elle a eu beaucoup d'empêchements a cause de son frère Djamel qui l'empêchait de sortir et d'aller à la mer.

Nadia, la jeune fille qui aimait son pays, écoutait la mer comme un long désir, une rêverie ,un moment de détente et lorsqu'elle dort la mer berce ses rêves ,elle continue à rêver encore plus et d'approfondir des rêves .Dans une petite maison de son village natal, Nadia veut tout oublier, oublier sa peur et tout ce qu'elle a vécu jusqu'à présent, tout ce qu'il l'a déchiré et l'a blessé, d'abord la guerre et l'angoisse qui reign, la mort chaque jours des personnes et la visite aux cimetières, elle veut tout oublier et vivre sa vie en paix, en sérénité, dans le bonheur infini.

Lorsqu'elle avait 18ans, elle a connu la mort de son père ,cette mort qui était pour elle le premier déchirement et sa première blessure, il été mort par accident, sa mort l'a marquée et a laissé en elle une grande trace à tout jamais. Tout le monde été touché par l'absence du père pas seulement Nadia mais sa mère aussi parce qu'elle parlait toujours de son mari malgré qu'il n'est plus là. Nadia imagine toujours son père elle ne se rappelle pas de lui mais elle voit juste une photo de lui, elle le voyait sous ses yeux fermés, son visage quand il lui sourit et la prend dans ses bras quand il lui parle, lui donne des conseils, elle se souvient seulement de sa douceur et sa tendresse et non pas de sa voix et ses paroles ,elle veut lui raconter ses rêves mais elle n'y arrive pas, l'image disparaît peu à peu elle devient fragmentée, déchirée et n'arrive que par bribes.

Nadia la jeune rêveuse ,rêve de tous ses instants magiques de son rêve de vivre en transgressant des règles imposées par la société masculine, elle attend qu'un jour vienne juste pour qu'elle puisse vivre ses rêves ,elle s'inscrit à l'institut des droits, des sciences juridiques dont elle a toujours rêvé ,elle rentre toujours tard à la maison et elle préfère rester toute la journée dehors, ce n'est pas de cette liberté qu'elle voulait mais elle voulait juste vivre ses rêves.

Nadia, accompagnée de sa famille, lorsqu'ils étaient à la plage, elle avait fait la rencontre de Karim et ils ont vécu une histoire d'amour secrète, au bord de la mer et après elle a décidé de faire l'avortement, de tuer son bébé, de ne pas raconter son histoire à personne, de garder son silence mieux que de déclarer la triste vérité et que son destin soit comme celui du journaliste qui a été tué juste parce qu'il a eu l'audace et le courage d'écrire, de transmettre un message pour que les autres sachent au nom du devoir d'informer. les mots sont très dangereux, il faut se taire ou payer de sa vie.

La mort pour Nadia est une vraie déchirure, mais il ne faut jamais oublier que la mort est toujours là, toujours proche de chaque personne, mais malgré tout cela tout le monde a envie de vivre. Parfois la mort peut tout résoudre, effacer toute trace du déshonneur et faire oublier toutes les souffrances. Nadia sort au premier jour du printemps, ni peur ni le moindre plaisir, elle veut juste oublier ce qu'elle a vécu. Elle voulait aller jusqu'au bout d'elle mêmes vie était pleine de mensonges, elle veut juste garder ses souvenirs d'enfances au gout de tendresse et de douceur, elle souffrait

beaucoup jusqu'à sa mort puisqu'elle sera la victime de son propre frère Djamel qui l'a tué en lui jetant des pierres.

Dans le cadre de notre recherche. Nous nous intéressons à un thème récurrent dans l'œuvre de l'écrivaine qui est la transgression des règles. Ce thème est omniprésent dans tout le roman, à travers l'histoire de Nadia qui veut vivre en transgressant les règles établies par la société, les ordres qu'il ne faut pas dépasser surtout en pleine guerre civile et l'islamisme qui règne.

Notre problématique de recherche se base sur la transgression, faut-il transgresser des règles pour vivre ses rêves ? trouver sa liberté ? est-ce que la société accepte les femmes qui dépassent les interdits ?

Nous essayons de proposer quelques réponses aux questions posées, puisque en transgressant des règles une femme peut vivre en toute liberté, cette liberté qui lui causera problème, cette transgression qui est un acte délibéré mais fait partie de la violence, de la mise en danger qui est au premier degré dans les œuvres de Maïssa Bey et ça conduit directement à l'urgence qui marque l'écriture de l'écrivaine.

Notre travail de recherche portera sur cinq chapitres, commençons par un chapitre concernant la paratextualité pour étudier la couverture du roman, pour clarifier le titre de l'ouvrage puisque le titre est la carte d'identité d'une œuvre, il peut nous attirer et nous renvoyer directement au contenu de l'œuvre, nous essayons de voir si le titre est repris dans le texte par l'auteur, ensuite c'est l'explication du pseudonyme de Maïssa Bey et enfin la Postface.

Ensuite, nous arriverons au deuxième chapitre qui portera sur la transgression des règles, nous essayerons d'expliquer le contexte dans lequel écrit Maïssa Bey, la situation de la femme pendant les années 90. le contexte dans lequel vit Nadia (social) mais aussi (familial) pour dévoiler le rapport avec sa mère et l'image de son père.

Puis, nous arriverons au troisième chapitre qui va porter sur les thèmes existants dans le roman entier, proposant la violence, la mort, le sacrifice et l'amour interdit.

Par la suite, nous arriverons au quatrième chapitre qui est consacré uniquement pour la narration pour expliquer les différentes représentations narratives, pour présenter les personnages, leur rôles, leur place dans le roman et l'étude de l'espace et du temps. Enfin nous arriverons au dernier chapitre, consacré à la symbolique.

Nous allons essayer d'appliquer la sociocritique comme théorie, pour montrer que l'œuvre littéraire peut refléter la société. Tout ce qui se passe au monde réel peut être représenté dans l'intra-texte.

1^{er} chapitre

Analyse para textuelle

La para textualité englobe tous les éléments extérieurs qui entourent le texte, le produit lui-même et l'extérieur d'un texte renvoie à son intérieur.

Il existe (...) autour du texte du roman, des lieux marqués, des balises, qui sollicitent immédiatement le lecteur, l'aide à se repérer et orientent presque malgré lui, son activité de décodage. ce sont au premier rang, tous les segments du texte qui présentent le roman au lecteur, le désignent, le dénomment, qui portent le titre, le nom de l'auteur et de l'éditeur, la bande annonce, la dernière page de couverture, bref tout ce qui désigne le livre comme produit à acheter, à consommer, à conserver en bibliothèque, tout ce qui le situe comme sous-classe de la production imprimée, à savoir le livre, et, plus particulièrement le roman. ces éléments (...) forment un discours sur le texte et, un discours sur le monde.²

A partir de l'extérieur du roman, le lecteur remarque plusieurs indices qui le renvoient à un autre monde, l'aide à comprendre ce qui est caché dans le texte, entre les lignes, ça devient automatique et ça lui vient directement à l'esprit sans réfléchir et il peut à partir de ces éléments extérieurs décoder ou comprendre un sens caché, tout ce qui a une relation directe avec le texte le roman lui-même, ces éléments sont très essentiels comportent le titre de l'ouvrage, l'intitulé, la dernière page de couverture et plusieurs d'autres éléments extérieurs, c'est tout ce qui entoure le texte et font de lui un produit à acheter, à lire à tout moment ou à le mettre et le classer en bibliothèque, surtout le roman en particulier.

Le passage du hors texte au texte lui-même à l'histoire elle-même, de l'extérieur à l'intérieur, de la réalité vécue au monde réel à la fiction romanesque, au monde fermé de l'auteur, à son royaume à lui constitue un véritable enthousiasme aux lecteurs, vue que plusieurs histoires qui se passent à la réalité vécue peuvent être reprises dans un texte littéraire mêlé de fiction. Le monde et les éléments extérieurs peuvent être présent dans ce texte mais d'une autre manière.

A Partir du titre « *Au commencement était la mer* » le lecteur peut décoder directement sans réfléchir qu'il s'agit d'une histoire au bord de la mer, ou que c'est une histoire où la mer est un élément essentiel dans l'histoire ou dans l'enchaînement et la progression des événements, la mer qui est un élément de la nature renvoie à la tristesse, à la mélancolie accompagné d'une rêverie, des ambitions, des projets. Ce

²-H.MITTERRAND, « Les titres des romans de Guy des cars », in Sociocritique, Ed.Nathan, Paris, 1979, cité in Convergences critiques, Ed.OPU, Alger, 1990, pp.28-30.

terme peut renvoyer à tellement de choses que le lecteur arrivera à comprendre en lisant toute l'histoire.

La couverture de ce roman de Maïssa Bey comporte plusieurs éléments commençant par le titre écrit en gras juste au milieu de la couverture pour attirer l'attention du lecteur et le fait penser à beaucoup de choses et à plusieurs interprétations.

Toute Œuvre littéraire comporte un titre qui permet de l'identifier, ce titre peut être court ou en une phrase pour faciliter sa mémorisation, il a une valeur significative parce qu'il renvoie et symbolise beaucoup de choses, il peut avoir une valeur de consommation de Marc Levy, ses ouvrages qui sont destinés aux lecteurs juste pour la consommer et ont un côté pécuniaire. Le titre d'un ouvrage est la désignation et la nomination du livre lui-même, il représente en quelque sorte sa pièce d'identité.

Un auteur se fait connaître par sa première œuvre, son premier titre qui est allusif et renvoie à une signification particulière, le titre qui nous intéresse est celui de Maïssa Bey « *Au commencement était la mer* » qui est le titre de son premier ouvrage, un texte destiné au public et commence par le mot « commencement » qui signifie le début de quelque chose, l'idée du commencement d'une vie au bord de la mer, le début d'une vie, d'un voyage, des rêves, d'optimisme, des moments inoubliables. Le titre d'une œuvre peut attirer beaucoup de lecteurs. En voyant le titre plusieurs idées nous viennent à l'esprit et peut nous renvoyer au contenu du livre. Ce même titre « *Au commencement était la mer* » est repris par l'auteur dans son œuvre au cœur de l'histoire pour montrer au lecteur qu'au commencement était la mer, c'est là où commençait l'histoire de Nadia, la protagoniste de l'histoire, tout s'est passé au bord de la mer lorsque Maïssa Bey a choisi de mettre le personnage principal de son roman face à la mer, à ses rêves.

D'après l'entretien que Maïssa Bey a fait avec Colette Valat à Istanbul, elle avait déclaré qu'elle voulait dire par son titre « *Au commencement était la mer* », l'idée du commencement, c'est son commencement de l'écriture vu que c'est son premier roman.

Plusieurs œuvres littéraires peuvent avoir le même titre, à titre d'exemple Tomas Gonzalez a publié son œuvre qui s'intitule « *Au commencement était la mer* » qui porte le même titre que celui de Maïssa Bey avec un contenu complètement différent de ce fait le titre peut être identique et le même sur plusieurs couvertures mais chaque écrivain peut le définir à sa propre façon, sa propre manière de raconter son histoire.

Le titre du roman est centré au milieu de la couverture, et accompagné du mot Roman au dessous en gras pour déterminer le genre qui est le roman en particulier, au dessus se trouve le pseudonyme de Samia Benameur « Maissa Bey »

C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey.(...)C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue.³

L'écrivaine prend le pseudonyme de Maissa Bey pour se protéger, car elle a commencé à écrire pendant les années 90, dites « les années Noires », où il ne fallait pas écrire à ce moment là, elle voulait se cacher sous ce pseudonyme pour pouvoir écrire en toute liberté et qu'elle ne va pas être critiquée, elle restera très fière de son pseudonyme accordé par sa mère qui lui a donné depuis sa naissance.

la première de couverture est recouverte d'un paysage morne, triste, des orages qui peuvent refléter l'état d'âme d'une personne qui souffre, qui mène une vie désordonné, problématique, des conflits, de haine et de déstabilisation.

La mer qui est un élément primordial dans l'œuvre et qui renvoie au rêve de Nadia, et lorsque elle dort, elle a l'impression que la mer berce ses rêves, qu'elle continue à rêver comme les vagues qui changent leur places et qui peuvent emporter avec elles des rêves et des souvenirs inoubliables.ces vagues qui sont sous les orages et le sable aussi qui renvoie aux instants magiques que Nadia a passé au bord de la mer, ces instants qui ont changé,bouleversé et gâché sa vie du jour au lendemain.

La quatrième de couverture du roman comporte un extrait tiré du roman, des premières pages de l'œuvre pour refléter la personnalité de Nadia, ensuite sur la même couverture se trouve au milieu un très petit résumé de toute l'histoire en quelques lignes pour avoir une idée de ce qui est écrit dedans. En bas il y'a une très petite biographie et bibliographie de Maissa Bey avec la maison d'édition.

La couverture du roman existe différemment avec plusieurs illustrations, en d'autres couleurs mais toujours la mer est illustrée sur la photo de couverture pour confirmer que la mer est un élément de la nature qui a une très grande importance dans l'histoire de l'auteure et qui signifie la liberté.

³ - <http://www.arabesques-editions.com/fr/articles/136411.html>

Le para texte, rappelons le, comprend un ensemble « hybride » et varié de signes qui représentent, introduisent ou « clôturent » un texte donné : titres, sous-titres, intertitres, préfaces, postface, épigraphe, illustrations, autrement dit tout ce qui entoure le texte, qui l'annonce, l'explique et le prédétermine.⁴

La postface fait partie des éléments para textuelles qui entourent le texte, aident à l'expliquer, à la définir autrement, pour que le lecteur puisse comprendre ce qui est entre les deux couvertures, d'une façon générale ou plus détaillée, globalement ou plus précisément. A partir du postface le lecteur peut découvrir plusieurs points qui sont cachés lors de sa lecture pouvant aller à une autre lecture plus approfondie ou avoir un autre point de vue sur toute l'histoire.

La postface rédigée par Claire Etcherelli est un court texte ajouté à la fin du roman mais contient plusieurs expressions significatives visent à expliquer, émettre des jugements, des commentaires, il est séparé du corps principal du roman, ce postface est considérée comme conclusion du roman et présente en même temps des informations plus détaillées sur le roman et l'histoire, des idées plus détaillées que celles de l'ouvrage et peuvent aller jusqu'une autre perspective complètement différente ou qui était sou jacente.

Cette postface qui se trouve à la fin du roman de Maïssa Bey « Au commencement était la mer », d'après Claire Etcherelli, voit l'histoire de Nadia comme une forme Noire, une histoire sombre pleine de noirceur, des événements cachés, au delà de ce personnage, cette Nadia décrite dans l'histoire et représente une figure forte, douce en même temps, et victime de son propre frère qui ne cessait pas de l'harceler, lapidé par ce frère. Nadia est un symbole très fort et représente l'Algérie, cette Algérie qui est aussi lapidée par ses enfants, Nadia vit dans un monde où l'injustice et l'inégalité règne, elle vit seule dans une société violente, malade où tout le monde doit respecter ses règles, celui qui veut les dépasser et qui s'oppose à ses règles et ses habitudes aura une très mauvaise fin.

Nous pressentons, dès les premières lignes, qu'en enfreignant des règles absurdes Nadia se retrouvera sur la route étroite d'une liberté arrachée au prix le plus haut : sa propre vie. Quelle est sa place ? ou est sa place ? faut-il renoncer ? s'auto-réduire aux fonctions génitrices et nourricière assignées par des censeurs aveugles ? faut-il végéter à l'ombre d'un code édicté par les

⁴ - <http://data0.id.st/ciel/perso/didactisation/chapitre%201.2.pdf>

héritiers d'une guerre qui fut de libération ?vivre !demande la jeune fille. Vivre !demande l'Algérie, cette Algérie qu'elle aime d'une ardeur innocente.(postface.p.151)

Dés les premières lignes du roman, une très forte sensation existe entre les lignes, une sensation de vouloir transgresser, enfreindre des règles absurdes, Nadia le personnage principal du roman se trouve dehors, délaissée, très loin et sur une route étroite d'une liberté arrachée par son entourage, une liberté dont elle a toujours rêvée depuis son enfance, on lui a arraché sa liberté et même sa vie, sa propre vie de ce fait elle n'occupe aucune place dans la société où elle vit

Nadia aurait pu renoncer, ne pas accepter ces règles, la jeune fille demande toujours de vivre, vivre !mais malheureusement elle ne peut pas vivre libre, surtout en pleine guerre de libération, elle veut vivre uniquement, défendre son droit, sa place dans la société en Algérie, dans son pays qu'elle aime énormément.

Maissa Bey, Nous donne à voir ce crime « modeste », somme toute banal, mais qui, par une écriture sobre, économe jusqu'à l'épure, confère à cette « saison » dans la vie d'une jeune Algérienne, une saisissante force symbolique. Connivence totale avec son personnage. Séquence centrées sur Nadia, sur ce qu'elle entend, perçoit de sa place à elle.(postface.p.151)

Nadia a beaucoup souffert, a vécu dans un monde où la tendresse perdue, le manque d'affection règne, le vide laissé par son père et sa recherche pour combler ce vide immense, elle vivait dans une ville où personne n'a le droit de rêver, de penser une minute à une liberté en pleine guerre, elle connaît un apaisement furtif auprès de Karim, ce calme et cet amour vont la conduire à la mort, à sa fin brutale.

Maissa Bey à travers ce roman décrit cette histoire pleine de violence et de médiocrité, décrit ce crime modeste qui semble banal mais engendre plusieurs problèmes et a plusieurs conséquences, par son écriture sobre qui réserve tellement de choses à découvrir à la fin de l'histoire, nous renvoie à cette jeune fille Algérienne, une image de l'Algérie, un très fort symbole qui le représente et dévoile la tristesse et le malheur de son peuple et ce qu'ils ont vécu, la participation, l'entente secrète, et l'intelligence non avouée par ce personnage en vue de l'action de son frère, elle veut sa place dans la société à tout prix.

Cette histoire renvoie à un paradoxe, une contrainte de suivre les règles ou de les transgresser, un paradoxe mais toute une vérité, ces femmes Algériennes écrivent

dans l'urgence et mènent le plus dure et le plus périlleux, tout ce qui engendre le danger et le risque, les combats, elle écrivent tout cela pour présenter ce qui s'est passé auparavant pendant la guerre, la liste des hommes égorgés, saignés, déchiquetés et qui voulaient pour toute les personnes qui ont le même destin que celui de Nadia soit complètement différent, ces personnes peuvent avoir une langue vie, avoir le pouvoir de vivre avec une mure réflexion de bien voir les choses, avoir le sens de la justice et ne pas payer tout cela à cause d'une erreur et que la richesse de tout le pays repose sur les femmes.

2ème chapitre

La transgression

Le contexte dans lequel écrit Maïssa bey : la situation de la femme pendant les années 90.

Pour bien comprendre l'histoire de notre roman *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey, il faut d'abord comprendre et prendre en considération le contexte dans lequel elle écrit, en Algérie pendant les années 90, surtout la situation et la place de la femme dans la société en cette période.

Le statut féminin pendant cette période est marqué par une infériorité psychologique, morale et une surveillance stricte par les parents, surtout par l'autorité masculine, les mariages sont arrangés entre les familles et les sorties ne sont pas permises à tout moment. Toute activité mettant une jeune fille ou jeune femme avec les hommes n'appartient pas à la même famille et sera mal perçue. La femme pendant cette période, n'a pas le droit à la parole que lorsqu'elle est âgée et ne représente pas un objet de désir sexuel pour les hommes.

Pendant les années 90, la décennie noire ou le terrorisme règne, le pays était en pleine guerre civile. La violence quant à elle se manifestait par les assassinats, les incendies, les crimes, les suicides. Selon les statistiques officielles, cette guerre a coûté la vie de plus de 100 000 personnes, à la fin des années 90. La crise Algérienne semble être terminée après l'élection du président Abdelaziz Bouteflika.

De ce fait, ce roman écrit dans l'urgence est situé pendant les années noires du terrorisme, dans une Algérie ravagée par la haine, dans une guerre civile où plus personne n'a le droit de parler ou de rêver. C'est pour cela que Maïssa Bey nous fait découvrir son roman, un récit d'un balancement incessant entre la douceur apparente et la brutalité, entre le calme et la tempête, ce roman écrit dans les années 90. La brutalité de la vie Algérienne pendant cette période s'exprime à travers le personnage de Nadia. Cette jeune fille soumise à la loi des hommes qu'il ne faut jamais dépasser, elle vit dans une liberté limitée, dans une société en cette période noire du terrorisme, elle est convaincue d'être enfermée dans une prison là où il y'a tant de traditions, et de religion.

Ce personnage Nadia, dans le roman est caractérisée par le courage et l'indignité en même temps, elle représente de milliers de jeunes femmes qui ont vécu son cas et symbolise le calme et l'obscurité.

Au nom de quelles lois absurdes, incompréhensibles, doit-elle toujours renoncer à dire, à faire ? Avoir toujours à l'esprit ce qui se fait, ce qui ne se fait pas. Obéir à ceux qui veulent régir sa vie : son frère, sa mère et tous les autres. Vivre sous les regards qui jugent, qui jaugent, qui agressent, qui condamnent. Des blessures incessantes qui lui donnent parfois envie de se battre, mais la laissent surtout meurtrie et vulnérable. (p.13)

Nadia doit toujours obéir à ses parents, ne pas être libre dans sa vie où tout le monde la regarde d'une autre manière, d'une façon méprisante, avec des regards qui

agressent et qui tuent surtout une personne qui a dépassé des interdits, n'occupera jamais une place dans la société.

Le contexte social :

L'histoire de l'Algérie, de l'ombre caché là où il n'y avait que le soleil ardent, l'islamisme, la religion et les traditions, mais Alger de la guerre, de la violence et du terrorisme et surtout de l'ombre furtive de Djamel, le frère de Nadia qui est un protagoniste de l'histoire, de ses pas derrière elle pour la tuer, le poids de sa présence dans l'histoire renvoie à une société malade, touchée par plein d'autorité et de dominance masculine.

Des taches noires présente dans la société, ces taches représentent les interdits, une sorte de limite. ces interdits ne s'appliquent qu'aux femmes, les hommes quant à eux ne doivent pas voir que les silhouettes des femmes, des chaires recouvertes d'un voile et d'une longue djellaba, un corps qui ne les provoque pas, ils interdisent plusieurs choses pour ne pas tomber dans le péché et d'avoir un châtiment à la fin. ces interdits sont considérés comme menace et comme prévention.

Nadia aime l'Algérie, ce pays ou elle a grandi, entourée de sa famille mais la société de violence ne sera pas tolérante avec elle, malgré tout, elle garde ses traditions, l'odeur du couscous, les voix de la prière, le soleil qu'elle en profite tellement malgré tous ce qui la dérange. une jeune fille brisée, sacrifiée, qui représente la situation de la femme en Algérie pendant les années 90. après un long silence, tout été caché, dissimulé, masqué, comme si rien n'existe, comme si rien ne peut exister, parce que tout cela ne peut exister hors des codes, et si une personne dépasse des lois, elle transgresse les règles de la société.

Nadia, s'éveille toujours à l'amour et surtout le rêve de vivre libre, sans empêchement et sans rancune, sans ordre de la famille. Elle, seule, peut tracer le chemin de sa vie, en vivant librement et sans limites. Alors que son frère aîné s'enferme dans un mysticisme, dans la religion islamique ce qui le rend toujours enfermé et loin de sa famille pendant cette période lorsque le pays était en proie à une violence désespérément quotidienne, qui poussent les femmes à crier, crier le silence imposé par la société masculine, pour tenter de vivre en liberté dans une société où plus personne ne rêve.

Quoique ce roman représente une forme de liberté consacré à la femme pendant cette période, il renvoie aussi aux interdictions et au malaise, à l'islamisme. Nadia a appris la morale, à respecter la religion et les ordres patriarcaux comme une jeune femme respectueuse, qui a une très grande place dans la société, il représente aussi l'injustice envers les femmes et tant de détails nous renvoient à la réalité vécue.

Le contexte familial :

Le rapport avec la mère :

Nadia et sa mère. au-delà des deux personnages qui ont un rôle et une continuité dans l'histoire de Maïssa Bey. Nadia a un rapport étroit avec sa mère, vue que c'est la seule personne qui se charge de l'éducation de ses enfants et d'une énorme responsabilité.

La mère de Nadia était enfermée dans un monde où les rêves n'existent pas, Nadia est devenue une femme alors que sa mère est absente de sa vie de femme, elle a fauté et elle n'a pas trouvé une personne qui la soutient. Nadia vit dans un contexte familial très froid, négligée par sa famille et ses proches, elle trouvait qu'une seule solution c'est de se donner la mort, toute seule dans sa chambre, le suicide qui est un cri dans la religion islamique, elle se trouve seule, loin de toute sa famille, sa mère est toujours silencieuse, très touchée par l'absence de son mari, pour elle une femme sans mari n'est rien, elle s'occupe juste de son mari au point d'oublier ses enfants et ce qu'ils vivent.

L'image du père :

Le père de Nadia est mort, accidentellement, toute la famille était touchée par sa mort « la photo de son père est accrochée au mur, juste au dessus d'un meuble, dans la salle à manger. Au milieu. Présent à tous les repas »(p.103). L'image du père de Nadia est toujours présente, sa photo est accrochée au mur dans la salle à manger pour qu'il soit toujours présent au moment des repas ou à tout moment, sa photo est gravée en eux à tous jamais.

« Son père ? Elle le sent encore près d'elle, contre elle, mais elle ne le voit plus. Juste une tache de lumière, une source, Nadia veut la saisir, l'emporter pour la garder en elle, mais la lumière traverse ses doigts, traverse son corps »(p.103).

« Vivants. Ainsi, sous ses yeux fermés, le visage de son père. Il lui sourit. Il la prend dans ses bras. Il lui parle »(p.102). Nadia a une image de son père, qui lui parle, lui sourit, elle le ressent toujours près d'elle malgré son absence et le vide qu'il a laissé en elle.

La transgression :

Maissa Bey, a écrit ce roman pendant la décennie noire, les années 90. Elle nous fait découvrir une société bardée d'interdits, de transgression des règles.

« La transgression est l'action de transgresser, de ne pas respecter une obligation, une loi, un ordre, des règles »⁵ ; le fait de transgresser, désigne le dépassement d'une loi, des valeurs, des obligations, des règles établies par la société, le dépassement des interdits surtout dans une société musulmane mène son coupable à la chute et à la dérive.

Quand une personne veut transgresser des règles, c'est ce qu'elle veut avoir sa liberté, son poids et sa parole dans la société. Transgresser des règles, essayer de plus se soumettre ou suivre les règles et la dominance masculine qui s'impose, tout cela rend l'être humain en une liberté limitée, ce qui le pousse à franchir ces règles et les dépasser.

D'un point de vue conceptuel, la transgression signifie traverser la limite pour atteindre l'illimité. La transgression ne s'oppose pas à une limite mais elle franchit toutes les limites dans leur principe. C'est-à-dire qu'elle affirme la possibilité de vivre illimité. C'est l'acte de dépasser toutes limites (tabous par lesquels l'humain se distingue de l'inhumain)⁶

La transgression se définit par le dépassement des limites, pour arriver à l'illimité, à une liberté totale. Pour atteindre cette liberté, il faut franchir des limites et des obstacles, « Le terme de transgression signifie, comme son nom l'indique en latin (passer de l'autre côté), (traverser) »⁷, en transgressant les règles, on arrive à traverser et à franchir un pont d'obstacle. Maissa Bey, dans son roman *Au commencement était la mer*, nous relate son histoire avec une très grande partie de transgression tout au long du roman, elle retrace la vie et le parcours du personnage Nadia, qui représente tout individu féminin à l'ombre d'un individu masculin, en voulant s'affranchir, construire sa propre vie et son propre destin.

« Le sang, la souffrance est les larmes. Un acte de libération disent-elles, ces femmes qui se disent aujourd'hui libérées »(p.113) ; les femmes veulent être libérées, lorsqu'elles ont le désir de faire quelque chose, elle doivent avoir le courage de le faire, elle cherchent toujours leur liberté qui la trouve en transgressant et en dépassant des règles.

« il a parlé de code. Un code familial qu'il n'avait pas le droit –pas le courage !- de transgresser des règles édictées par des hommes et des femmes qu'elle n'aura pas l'honneur de rencontrer, elle vient de le comprendre »(p.94), pendant cette période, tout le monde doit suivre des codes, des lois, des règles et personne n'a le droit de les

⁵ - www.wikipedia.org

⁶ - www.wikipédia.org

⁷ - www.fabula.org

transgresser. Nadia vient juste de comprendre qu'elle a fait, ses rencontres, au bord de la mer et son amour vécu, sont considérées comme transgression d'une loi, d'un code, elle vient juste de se rendre compte que ça n'était qu'une transgression et négligence de ses traditions, coutumes et surtout religion.

« Elle a fauté. Elle a commis l'irréparable. Transgresser le commandement Absolu : tu ne disposeras pas de ton corps. Comme ils sont laids ces mots ! Comme ils sont lourds ! pesant comme le poids de la faute »(p.86) ; Nadia, a commis une faute, elle a commis l'irréparable qu'elle ne peut pas revenir en arrière pour le corriger, elle a transgressé des règles qu'il ne faut pas dépasser. Elle se sentait toujours fautive d'avoir commis cet acte abominable qui conduit la jeune fille à la tristesse, la déception et surtout le regret. Tout cela ne lui permet pas d'avoir une bonne place dans la société.

Délit de sortir sans voile et de s'offrir ainsi à la convoitise d'hommes faibles et vulnérables que le reflet d'une chevelure brillant au soleil, la blancheur d'une peau furtivement entrevue, le galbe d'une jupe nue, pourraient précipiter dans les flammes du désir, dans les affres de l'enfer (p.90)

Dans une société musulmane, les sorties sans voile appartiennent aux interdits et considérées comme délit, si une fille sort sans voile, elle peut provoquer les regards des hommes et va tomber par la suite dans le péché, donc la société musulmane est une société conservatrice où toutes les femmes doivent mettre leur voiles.

Délit que de parler librement, de marcher, de s'asseoir aux cotés d'un homme qui vous est étranger, même si celui-ci n'est qu'un enfant, même si ce ne sont que les bancs d'une école primaire. Ils sont si précoces, les enfants des soleils !

Délit d'aimer et surtout, de le dire, de le faire, de le chanter ou de l'écrire ! (p.90)

En ce moment là, c'était la dominance masculine, une femme ne peut pas s'asseoir juste a coté d'un homme dans un bus, surtout un étranger même si celui-ci n'est qu'un petit enfant, le délit aussi d'aimer qui est une très grande faute, les femmes n'ont pas le droit d'aimer, de raconter leurs histoires, de proclamer ou de l'écrire sur des pages blanches, celui ou celle qui aime, le fera en cachette sans que les autres sachent.

Les femmes qui transgressent les règles, veulent vivre en liberté, cette dernière qui est momentanée, elle dure juste pour quelques instants une fois le crime ou la faute révélée, tout se termine avec de grands regrets, moins à accepter le désir de liberté des femmes ;la violence qu'elles subissent les pousse à la révolte au désir de transgression mais crée aussi cette solidarité entre elles, lorsque la jeune femme a fait l'avortement à l'aide des femmes de son village.

Cette histoire que Maïssa Bey nous raconte, peut être inspirée, tirée du réel. Toute histoire littéraire peut avoir une part de réalité dans son œuvre et peut être le reflet d'une société, Maïssa Bey nous décrit les moments difficiles de la guerre pendant les années noires, un roman historique et des dates réelles, des endroits aussi qui nous renvoient directement à la réalité d'Alger pendant les années 90.

La relation essentielle entre la vie sociale et la création littéraire ne concerne pas le contenu des deux secteurs de la réalité humaine, mais seulement les structures mentales, ce qu'on pourrait appeler les catégories qui organisent à la fois la conscience empirique d'un certain groupe social et l'univers imaginaire créé par l'écrivain⁸

De ce fait, l'œuvre littéraire peut être un reflet de la réalité vécue, lorsqu'on trouve des événements marquants dans le roman, historique en l'occurrence, des dates bien précises de l'Histoire nous reflète directement à la réalité. A travers ce roman le lecteur se sent qu'il est entrain de faire un flash back sur le passé pour connaître les événements sous-jacents qu'il ne le savait pas, c'est par l'ancre de l'écrivain, qu'il écrit noir sur blanc, pour révéler une histoire réelle sur fond de peur, de violence et de mort pendant la guerre civile.

Le héros démoniaque du roman est un fou ou un criminel. En tous les cas un personnage problématique à la recherche des valeurs authentiques dans un monde de conformisme constitue le contenu de ce nouveau genre littéraire que les écrivains ont créé dans la société individualiste et qu'on appelle le roman⁹

Le héros problématique représente le personnage Nadia dans le roman. ce personnage démoniaque tente en vain de vivre dans une société ou un monde meilleur, malgré qu'à la fin il va se rendre compte que rien n'est beau dans sa vie et qu'il préfère mourir que de vivre dans une société dégradée. Nadia veut vivre dans l'espoir que les jours suivants seront meilleurs. Malheureusement tout se dégrade de plus en plus dans une société conservatrice dépourvue de tolérance et de défenses des droits de femmes. La faute qu'elle a commise, ne la laisse pas vivre librement, sans réflexion et regret, elle a donné la mort une fois dans sa chambre (l'avortement), cette scène atroce, horrible renvoie à la criminalité du personnage, cela est mentionné dans les pages du roman.

Le personnage de Nadia qui représente le héros problématique dans l'histoire, veut dépasser des règles en essayant juste après de faire sa propre vie et son propre destin, elle préfère sa mort que sa vie, elle doit choisir sa mort vue qu'elle ne peut pas choisir sa vie, seule la mort peut résoudre tous les problèmes et effacer tout ce qu'elle a vécu.

⁸ - Lucien Goldman, *Marxisme et Sciences Humaines*, Paris, Gallimard, 1970, p57

⁹ - Lucien Goldman, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964, p186

3ème chapitre

Les thèmes récurrents

Les thèmes traités dans le roman de Maïssa Bey se caractérisent par une certaine liberté donnée par l'auteure, des thèmes sociaux et qui traitent en particulier la société féminine.

Maïssa Bey traite à chaque fois des thèmes spécifiques aux femmes, entre autre, la solitude, la dépendance des femmes qui essayent de ne plus vivre sous la dominance des hommes, elle traite aussi de la violence tout au long de son roman en rajoutant des touches de décès à chaque fois dans ses ouvrages, ce thème de la mort est très important, primordial et omniprésent presque dans la totalité de ses romans, pas uniquement la mort mais, ce qu'elle a laissé aussi comme trace dans la vie des personnages, car l'absence d'une personne cher et qui peut être le responsable de toute une famille peut engendrer plusieurs problèmes, peut laisser un vide immense dans la vie des personnages. Avoir juste une photo récurrente, et va finir par disparaître avec le temps. Le vide laissé par son père peut être la cause de plusieurs actes en essayant de vivre en toute liberté, de chercher l'affection et l'amour en plusieurs personnes qui pour elles pourront être à la place de son père.

Maïssa Bey, à travers ses romans, veut briser le silence, traite des tabous, elle défend les femmes, fustige la violence faite aux femmes Algériennes. Son premier roman au commencement était la mer, est un roman d'amour, de haine, de trahison, du déshonneur et de lâcheté. Ce roman de Maïssa dévoile une réalité cachée, une forte histoire, un destin d'une fille qui représente la femme Algérienne des années 90. À travers cette histoire, toute personne peut se mettre à la place de Nadia, essaye de vivre ce qu'elle a vécu, toute personne va se mettre à sa place, touchée par son destin qui peut arriver à n'importe quelle personne victime d'une société bouleversée, dominée par l'ordre patriarcal, par la dominance masculine pendant les années 90, pendant cette guerre qui ne dit pas son nom. Lorsque la femme ne peut parler de sa place dans la société, elle ne peut pas dévoiler ce qu'elle cache, n'a pas le droit à l'erreur surtout ce qui touche l'honneur de sa famille, elle ne peut pas tout dévoiler, elle cache tout dans son cœur jusqu'à ce qu'elle décide de crier, crier le silence qu'elle a caché, l'extérioriser. De ce fait, les mots choisis par Maïssa Bey suggèrent la tempête intérieure de chaque lecteur, l'envie de briser les tabous, c'est une histoire recouverte de haine, de mort, de sacrifice, de force, de courage et surtout de liberté en transgressant des règles qu'il ne faut jamais dépasser dans une société musulmane, et lorsque cette personne les dépasse, elle sera bannie, négligée, elle sera délaissée, maltraitée et pourra être exterminée.

Les thèmes récurrents dans le roman de Maïssa Bey *Au commencement était la mer* sont nombreux, parmi eux la violence, la mort, le sacrifice, la transgression, l'amour interdit, la vie problématiqueetc.

La violence :

Dans le roman de Maïssa Bey, la violence est un thème essentiel du début jusqu'à la fin vu que l'écrivaine défend les droits de la femme et surtout la violence faite aux femmes Algériennes, elle écrit pendant les années de violence qui ont frappé l'Algérie en 1990.

A travers ce roman *Au commencement était la mer*, pendant cette décennie, une extrême violence remarquable dans son œuvre, à travers la scène que Nadia a vécue, une personne qui représente d'autres femmes qui peuvent être dans le même cas. Cette scène violente qui a conduit Nadia à l'avortement, au sacrifice, à la mort de son bébé est considérée comme un châtement que réserve la société à toutes les femmes qui transgressent les règles, bravent les interdits.

« Mais les vagues ne viennent plus bercer ses nuits et couvrir de leur doux tumulte la violence et la déraison des hommes » (p.70). Nadia allait toujours au bord de la mer, un endroit où elle se sentait calme, rêveuse, c'est là où elle trouvait sa liberté face à la mer, là où elle pouvait vivre ses rêves en toute tranquillité où personne ne peut l'interrompre ou la déranger, d'après tout ce qu'elle a vécu, les cauchemars qu'elle a fait et vécus. Nadia, la rêveuse, trouve un obstacle et pense que les vagues ne viennent plus bercer ses rêves, lorsqu'elle ne pouvait pas aller à la plage, de continuer à rêver à cause de la violence de son frère, qui ne l'a pas laissé aller à la plage, à cet endroit où elle trouve sa tranquillité.

Nuits interminables avec dans les yeux des images insoutenables, images de corps déchiquetés de lambeaux de chair accrochés à des poutres de fer de béton. Des images repassées chaque jour aux informations télévisées, à l'heure des repas. Ce qui reste de l'aéroport international d'Alger après l'attentat à la bombe, quelques kilos d'explosifs dans un sac de voyage. Destination : l'horreur. Une déflagration dans un ciel d'été, un jour de lumière et de soleil (p.69)

Dormir la nuit à l'image des corps déchiquetés, partagés en petits morceaux, cette image représente la violence et la cruauté des hommes, dormir en faisant des cauchemars, en voyant dans les yeux des images insoutenables, incroyables des corps morts des chairs accrochés à des poutres, toute sorte de châtement corporel, des images des décès, de trépas passés à tout moment, chaque jour aux informations télévisées, à ce moment là tout le monde s'attendait à tout, à la bombe, aux meurtres, au pire que ça.

« Djamel écoute des cassettes. étranges paroles, sans musique.

Parole de haine et de violence. Martelées plutôt que dites par des prédicateurs aux accents passionnés et incendiaires »(p.58)

Djamel, le frère de Nadia est islamiste, toujours crispé, toujours enfermé sur lui même, il écoute souvent des cassettes, des paroles sans musique pour montrer qu'il représente une personnalité sombre qui cache beaucoup de choses. rancunier, qu'on peut tout s'attendre de lui, il écoutait les paroles pleines de haines et de violences, cette violence qui reflète son intérieur, des paroles qui ont du poids et qui peuvent tout dire en l'écoutant, tout simplement ce sont les paroles de haine et de violence.

« Elles est dans les yeux des hagards de ces enfants tirés de leur sommeil, qui ont vu, oui vu, une nuit, leur père, leur mère ou leur frère égorgés, éventrés et qui ne savent même plus pleurer »(p.75)

La guerre a causé beaucoup de dégâts de meurtre, elle était toujours présente cette période là, elle était toujours dans les yeux hagards et des enfants qui étaient très touchés de ce qu'elle a causé, ils ont beaucoup vécu des scènes de meurtres devant leurs yeux, des actes de crimes de violence, d'insensibilité, dans cette guerre qui n'a rien laissé en eu, ces enfants ont vu, une nuit un de leurs proches, leurs parents égorgés devant leurs yeux, torturés, éventrés, ils étaient très choqués, offusqués à cause de ce qu'ils ont vu, il ne savent plus pleurer tellement qu'ils l'ont déjà fait plusieurs fois, sans cesse.

« Nadia ose à peine imaginer l'horreur, images déjà vues de femmes, d'enfants, d'hommes ensanglantés, déchiquetés par le souffle puissant de la terreur »(p.80)

Nadia a vécu beaucoup de scènes de violence, de haine et de peine. Elle imagine l'horreur, l'image déjà vue des femmes mortes devant ses yeux, découpés. Des images non seulement des femmes mais aussi des hommes des enfants, tout le monde y est, des images ensanglantés, des corps déchiquetés, désossés. Elle pense toujours à ces images qu'elle ne peut jamais oublier parce qu'elle vivait dans une période où le colonialisme et la violence régnent, lorsqu'une personne n'a le droit de défendre sa famille, elle peut être tuée devant ses yeux sans qu'elle puisse faire une chose pour les aider ou arrêter cette torture, elle peut uniquement voir l'image de l'action qui peut rester gravée en elle à tout jamais, une image pleine de violence, de sang, de terreur, d'horreur, qu'elle ne pourra jamais l'oublier.

La mort :

Les romans de Maïssa Bey traitent en générale le thème de la mort, la tristesse et la souffrance de la mort est toujours présente chose qui renvoie aux meurtres, au

décès, au colonialisme pendant la guerre puisqu'elle écrit pendant les années Noires.

La mort dans ce roman de Maïssa Bey est décrite sous différents points au commencement de son écriture, l'auteur décrit la mort directement après l'histoire d'amour qu'a vécu Nadia avec Karim, une histoire qui se termine par un sacrifice et clôture par la mort du protagoniste.

Elle se dit...de toutes les histoires qu'on lit ou qu'on raconte, les plus belles sont les histoires d'amours sur fond de mort. Depuis toujours.

Il suffit simplement de se dire que l'amour...et de le croire très fort, de fermer les yeux en serrant les paupières.

Mais déjà, déjà le mot amour, il y'a presque toutes les lettres de la mort (p.60)

Nadia, le personnage principal pense que toutes les histoires d'amours se terminent toujours par la mort, par une fin triste surtout dans une période où personne ne peut rêver, ne peut aimer, ne peut vivre ses rêves, elle croit que toute histoire qu'une personne peut vivre ou qu'on lui raconte, les plus belles de ces histoires sont les histoires d'amour sur fond de mort puisque y'aura toujours une fin, une mort qui emporte le tout.

L'amour est un sentiment d'affection, d'attachement certes, mais Nadia pensait que sa relation avec Karim va durer pour toujours, elle ne s'attendait pas à sa lâcheté et son hypocrisie, de ce fait elle préfère sacrifier, mourir que de vivre dans une société qui dévore et ne défend pas le droit de la femme, déjà dans le mot Amour il y'a presque toutes les lettres de la mort, et l'amour peut conduire une personne à la mort, surtout lorsqu'il s'agit d'un amour interdit, elle croit aux promesses de Karim qui n'a pas tenu sa parole, cette histoire qui la conduit au sacrifice, elle a sacrifié son bébé pour effacer toutes traces laissées par Karim et cette histoire est la cause de sa fin parce qu'elle était tuée par son frère au moment où elle a tout dévoilé.

Un homme est tombé. Pour de vrai. Pour avoir le courage, l'audace, disent-ils

De dire, d'écrire pour que les autres sachent au nom du devoir d'informer.

Il faut lui dire à Feriel que les mots aujourd'hui, ici, sont plus dangereux que les armes. Et qu'il faut se taire ou payer de sa vie. Mais elle ne comprend pas, Feriel. Il n'a rien fait. Écrire ce n'est pas tuer !(p.106)

La mort dans ce roman ne peut pas signifier uniquement la mort choisie d'une personne qui la veut, cette mort peut arriver à quiconque, à tout moment, à n'importe quel moment et quelle condition. Un journaliste veut publier un article de journal qui contient des informations confidentielles ou ce qui se passe en réalité, des meurtres, des personnes responsables de la mort des autres, tout cela peut causer sa mort juste parce qu'il a le courage d'écrire, d'annoncer, de dire au peuple ce qui arrive à son pays, juste pour le devoir d'informer, cet homme va être tombé, tué à cause de ce qu'il a fait, de ce qu'il a publié..

Les mots sont devenus très dangereux, plus dangereux que les armes, ils ont du poids et une valeur significative qu'une valeur informative, en cette période là, il fallait se taire, ne plus parler, ne plus écrire ou payer de sa vie en conséquence. La fille du journaliste demande avec innocence que son père n'a rien fait de mal, il a juste essayé d'écrire, et écrire ce n'est pas tuer, il n'a pas fait tout un crime pour mériter sa mort.

D'abord, la tentation première : mourir, avec le privilège rare en ces jours, le seul qui lui reste, celui de pouvoir choisir sa mort, qu'il serait donc facile de ne plus avoir à décider, à agir, à lutter !

La mort seule peut tout résoudre, absoudre la faute. Effacer toute trace du déshonneur, une expiation.(p.109)

Nadia a essayé de s'adapter au contexte où elle vit, elle va finir par décider de tenter sa mort mieux que de vivre en silence le jour et la nuit sa souffrance éternelle, un coup fatal qui peut emporter toute sa vie. la seule chose qui lui reste pour se sentir à l'aise pour avoir sa tranquillité c'est de mourir, mourir mieux que de vivre de cette façon, ça serait facile pour elle de choisir sa mort mieux que de penser à autre chose, à déclarer la triste vérité au gens et surtout à sa famille et à son frère, elle veut mourir qu'agir, lutter et faire face aux gens, la mort seule peut résoudre tous ses problèmes et peut faire taire tous les gens, elle efface toutes traces du déshonneur et fait oublier les gens de cette histoire que Nadia a vécue terriblement.

« Choisir sa mort puisqu'elle ne peut pas choisir sa vie »(p.109).Nadia doit choisir sa mort que de choisir sa vie parce qu'elle sait qu'elle ne peut pas vivre en cachant la vérité et en silence absolu.

« La mort ne serait-elle pas la meilleure, l'ultime réponse aux questions ? à toute les questions ? Ne serait-elle pas surtout un trop facile renoncement ? »(p.110)

La mort pour Nadia est un choix, choisir sa mort pour éviter toutes les questions posées par sa famille, ses proches et tout ceux qui veulent savoir, connaître son histoire ne le sauront jamais, cette mort peut tout résoudre, peut cacher ce qu'elle veut cacher, c'est la meilleure façon pour oublier toute cette personne et ce qu'elle a fait. la mort est un facile renoncement, une très facile solution à tous les

problèmes,seule la mort peut faire taire les gens et renoncer ce que Nadia veut renoncer.

« La mort de son père fut pour elle le premier déchirement, la première blessure »(p.26).Nadia était très touchée par la mort de son père responsable de la famille, sa mort était sa première déchirure, sa première blessure, cette dernière qui était la cause de sa tristesse, elle le voyait toujours dans ses rêves,elle a gardé une image de lui.à cause de cette blessure Nadia avait toujours un manque d'affection, la place de son père est restée toujours vide, ce vide qu'elle essaye de combler en faisant la rencontre des autres personnes qu'elles voient à la place de son père,La mort de son père était une des raison qui a poussé Nadia de chercher l'amour et l'affection et la conduit à la mort, cette mort qui a laissé un vide immense que toute la famille ressent.

A force de vivre la mort, la mort des autres, toutes les morts, celles qui défigurent le visage des proches, de ceux qui restent,celles qui font monter aux yeux une larme, une seule, celles qui surprennent,parcequ'on ne comprend pas, celles qui révoltent, qui font le cœur déchiré, une vraie déchirure presque sanglante, celles qui dévastent chaque jour un peu plus, chaque jour moin envie de vivre, d'être là a attendre à qui le tour demain, à force de ne plus avoir de force pour attendre, pour entendre, de se dire qu'elle est là la mort, toute proche, peut être dans les yeux de ce jeune homme qui avance d'un pas léger....,et on a, malgré tout ce qu'on en dit, toujours envie de vivre.(p.113)

Une personne peut s'habituer à la mort d'une personne proche ou d'autres personnes, elle doit accepter que la mort est toujours là prés de chaque individu, la mort qui défigure les visages, laisse des traces est inoubliables, elle fait monter aux yeux les larmes, une mort qui surprenne, imprévue qu'une personne ne s'attendait pas, elle déchire le cœur, elle fait mal et cause des douleurs inoubliables, attriste et brise le cœur, elle est toujours présente, chaque jour plus ou moins ,il faut attendre le jour à qui sera son tour demain ou aujourd'hui, tout le monde est concerné et que tout le monde va mourir à la fin, quoiqu'il arrive ou que les gens racontent, la mort est toujours proche, mais reste que tout le monde a envie de vivre.

Le sacrifice :

« Il faut faire vite, très vite, disent-elles.Agir le plutôt possible. Arracher cette boule d'angoisse, de chair et de sang qui grandit en elle, qui se nourrit d'elle »(p.111)

Après l'histoire d'amour qu'a vécue Nadia, celle qui a changé toute sa vie, lui a provoqué la peine, la tristesse et la déception, elle décide enfin de faire ce qu'il faut faire, se débarrasser de tout ce qui la dérange. Il faut faire vite, trop même pour qu'elle puisse oublier tout ce qu'elle a vécu, sans que personne le sache, elle doit faire vite, agir le plutôt possible, pour arracher et se débarrasser de cette angoisse, de ce stress qui vit en elle et qu'elle le vit chaque jour, elle doit se débarrasser de son bébé qui se nourrit d'elle et grandit de jour en jour en elle.

« Nadia tout à coup se sent forte. Forte de tout leur courage, de toute leur volonté. De la volonté contagieuse qu'insuffle l'espoir tissé par ces femmes anonymes. se battre. Ne pas abdiquer »(p.111)

D'après ce que Nadia a entendu des femmes qui ont vécu le même cas qu'elle, en les voyant elle se sent forte, très encouragée de faire tout ce qu'elles ont déjà fait. Ces femmes qui ont le courage, la force, peuvent se défendre et maîtriser la situation et ont pu à la fin s'en sortir avec des solutions à leurs problèmes. Nadia veut faire la même chose, ça lui donne le courage et la force pour pouvoir se débarrasser de sa peine, et pour continuer sa vie, il suffit juste d'avoir le courage, la volonté et l'espoir que tout va se passer bien, les femmes fortes se battent, ne laissent pas la peine et la tristesse prendre une place dans leur vie, c'est pareil pour Nadia qui va faire courageusement un grand sacrifice.

« Des femmes peuvent raconter cela dans les livres. D'abord avoir le courage de le faire puis celui de le dire, Non, pas ici. De l'autre côté de la mer. les femmes ici ne racontent pas. Depuis toujours, elles se taisent, elles se terrent »(p.113)

Les femmes fortes, courageuses peuvent trouver des solutions, peuvent raconter ce qu'elle font que ça soit bon ou mauvais, par écrit, en écrivant ça va les soulager, elles peuvent raconter leur vies personnelles, tout ce qu'elles ont vécu, ces femmes ont d'abord un remarquable courage c'est de le faire, de l'écrire au public à fin qu'il puisse les lire ensuite le courage de le dire à travers les écrits pour que tout le monde sache, ces femmes qui peuvent le faire sont celles qui font partie de l'autre côté de la mer et non pas les femmes algériennes qui ne peuvent pas raconter, ni écrire, depuis toujours, préfèrent se taire et que personne ne sache ce qu'elles cachent.

« C'est ça. Il faut arracher, supprimer cette prolifération de cellules ou mourir. Agir donc le plus vite, le plus discrètement possible »(p.114)

Nadia a fait un sacrifice c'est de sacrifier de son bébé, elle voulait arracher la boule de chair et de sang, elle doit la supprimer parce qu'elle n'a pas vraiment le choix, elle la supprime ou elle sera morte à cause d'elle, de ce fait il faut agir le plus vite possible avant que ça soit trop tard le plus discrètement sans que les autres sachent.

L'Amour interdit :

De tous les thèmes qui existent dans son premier roman, Maïssa Bey décrit une scène d'Amour interdit qu'a vécu Nadia avec Karim à l'âge de 18 ans, cette enfant rêveuse a trouvé l'amour et l'affection qu'elle a toujours cherché auprès de Karim au bord de la mer, à son endroit préféré, l'écrivaine décrit une scène d'amour mais sur fond de peur et de violence, à cause de cet amour Nadia a beaucoup souffert à cause de Karim qui au premier obstacle la rejettera, décide de la quitter sans raison, la jeune fille se trouve seule devant une situation difficile à surmonter, à gérer, elle va réagir avec un remarquable courage c'est bien de faire l'avortement, elle a donné la mort toute seule un jour dans sa chambre, loin des yeux de ses proches, de sa famille car pendant cette période de guerre personne n'a le droit de se tromper, de dépasser des règles, vaut mieux être conservatrice, respecter les règles de la société musulmane et ne jamais les dépasser.

4ème chapitre

La narration

Le récit est un énoncé qui relate de manière orale ou écrite une suite de faits vrais ou imaginaires. Il peut désigner un texte non littéraire (récit journalistique d'un fait divers, témoignage) aussi bien qu'un texte littéraire (roman, conte, nouvelle).

La narration désigne un récit bien détaillé, mais aussi la structure générale de ce récit, c'est la façon avec laquelle l'histoire est racontée, l'énonciation du récit, elle le structure et l'organise et peut utiliser tous les types de discours en particulier, les discours narratifs et descriptifs.

Toutes productions littéraires contiennent une narration faite par l'auteur ou le narrateur. « L'auteur qui existe (ou a existé) en chaire et en os, n'appartient pas au monde de la fiction... son existence est avérée et ne se limite pas à sa production littéraire »¹⁰

L'auteur peut être extérieur du récit. Il existe au monde réel, mais sa présence dans le roman en tant que narrateur n'est pas obligatoire. Contrairement au narrateur, « le narrateur en revanche, n'existe qu'à l'intérieur du texte, c'est cette voix qui raconte l'histoire et à laquelle, au fil de la lecture, à travers ce qu'elle dit et la façon dont elle le dit »¹¹

Le narrateur ne doit exister qu'à l'intérieur du texte pour le narrer, c'est cette « voix en papier » qui raconte le déroulement des événements, il est l'être inventé par l'auteur pour relater toute son histoire et s'adresse à des destinataires fictifs ou réels qui sont les lecteurs du roman. Le narrateur est aussi celui qui raconte la fiction, choisit la progression narrative, le rythme, le mode de discours, la temporalité, la description et les actions.

Il existe plusieurs modes de représentations narratives parmi eux, la focalisation qui permet de représenter ou raconter selon tel ou tel point de vue. « La focalisation concerne le problème des points de vue. Si étudier la voix consiste à répondre à la question « qui raconte ? »¹²

Pour étudier la voix du narrateur qui raconte l'histoire, il faut d'abord essayer de comprendre qui raconte l'histoire, qui s'en charge à la relater. Le narrateur pour sa part dans un récit peut être le personnage principal ou secondaire, un narrateur qui dit « je », raconte une histoire, assume sa narration. Le récit peut être aussi à la troisième personne lorsque le narrateur raconte l'histoire de ses héros.

Le narrateur d'un récit à la troisième personne peut choisir de présenter l'histoire selon son point de vue, à travers celui d'un

¹⁰ - Vincent Jouve, *Poétique du roman* 2^e édition, ARMAND COLIN, p.26

¹¹ - Ibid, p.26

¹² - Ibid, p.39

personnage, ou encore de façon neutre. Il n'y a pas de lien direct entre la personne qui raconte et le point de vue à partir duquel l'histoire est présentée¹³

Un récit écrit à la troisième personne peut représenter une neutralité de la part du narrateur qui n'est pas impliqué dans l'histoire là où il n'y a aucun rapport direct entre lui et le point de vue du lecteur, il peut représenter aussi l'histoire à la troisième personne à travers un personnage principal ou secondaire.

Un lecteur est guidé dans une histoire par le narrateur, mais il perçoit les faits racontés selon une perspective qui varie souvent au cours du récit. C'est le point de vue ou focalisation qui, au cœur d'un même roman peut changer d'un personnage à l'autre.

-La focalisation zéro(point de vue omniscient) :

On parlera de focalisation Zéro lorsque le récit n'est focalisé sur aucun personnage. Il s'agit donc d'une absence de focalisation : le narrateur, n'ayant pas à adapter ce qu'il dit au point de vue de telle ou telle figure, ne pratique aucune restriction de champ et n'a donc pas à sélectionner l'information qu'il délivre au lecteur. Le seul point de vue qui, en focalisation zéro, organise le récit, est celui du narrateur omniscient¹⁴.

Le narrateur sait tout, dit tout de l'action des personnages, il voit ce qui est fait ou ressenti par les personnages et le déroulement de l'histoire, c'est lui qui gère le récit.

Dans le cas de notre roman la focalisation zéro se présente dans cet extrait :

Il y'avait entre elle et lui ,elle s'en souvient encore aujourd'hui, une étrange complicité, comme une entente secrète,d'eux seuls perceptible.

Elle mettait sa main dans la sienne et ils cheminaient ensemble. Souvent, ils s'arrêtaient devant la grande librairie de l'avenue principale et là, il lui demandait de choisir ce qui lui faisait envie parmi toutes les belles choses exposées en vitrine. (p.40)

¹³ - Vincent Jouve,*Poétique du roman* 2^e édition,ARMAND COLIN,p.40

¹⁴ Ibid,p.40

-la focalisation interne :

On parlera de focalisation interne lorsque le narrateur adapte son récit au point de vue d'un personnage, C'est donc ici qu'il y'a restriction de champ et sélection de l'information. Le narrateur ne transmet au lecteur que le savoir autorisé par la situation du personnage. En focalisation interne, le savoir du lecteur sur l'histoire ne peut donc excéder celui d'une figure particulière .¹⁵

Dans la focalisation interne, le lecteur découvre que cette voix représente un personnage qui n'est pas forcément le narrateur, ce cas est représenté dans le roman

« Elle le revoit, debout devant la porte. Gandoura et chèche blancs, immaculés. Le plus vieux des notables du village. Craint, respecté, écouté de tous »(p.39) Dans ce sens, le lecteur découvre les caractéristiques du grand-père avec les yeux du personnage Nadia, pourtant ce n'est pas elle qui raconte l'histoire, c'est le narrateur qui la relate en utilisant la troisième personne.

-la focalisation externe :

On parlera de focalisation externe lorsque l'histoire est racontée d'une façon neutre comme si le récit se confondait avec l'œil d'une camera. Alors qu'en focalisation Zéro le narrateur en sait plus que le personnage et qu'en focalisation interne in en sait autant que lui, en focalisation externe el en sait moins que lui. Dans ce dernier cas, en effet, le narrateur, incapable de pénétrer les consciences, ne saisit que l'aspect extérieur des êtres et des événements.¹⁶

Le lecteur peut percevoir l'extérieur de l'histoire, il peut avoir un regard juste de l'extra-texte, là où il n'ya ni sentiments des personnages, ni informations sur leur état d'âmes, leur pensées, ambitions, rien n'est indiqué, et le narrateur doit se mettre a la place d'un spectateur qui peut voir une scène.il se voit à la place du lecteur.

La photo de son père est accrochée au mur. Juste au-dessus d'un meuble, dans la salle à manger .Au milieu. Présent à tous les repas. Le cadre est doré et le verre, sur le visage de son père, met des reflets aigus. Un cadre soigneusement épousseté chaque jour par le chiffon attentif de sa mère. (p.113)

Dans cette citation, le narrateur décrit la photo du père de Nadia dans la salle à manger, tel qu'un spectateur peut la voir.

¹⁵ - Vincent Jouve,*Poétique du roman* 2^e edition,ARMAND COLIN,p41

¹⁶ -Ibid,p.41,42

Dans le cas de notre roman, *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey, le narrateur nous raconte l'histoire de Nadia qui veut vivre en transgressant des règles imposées par la société, elle veut franchir l'obstacle du silence, en essayant de s'adapter au monde dans lequel elle vit, la romancière nous décrit la violence, la déchirure suite à la guerre des années 90. En Algérie.

La romancière a intégré dans le roman plusieurs périodes de conflits, de morts, de terrorisme et les fait reproduire dans le roman, pour mettre à nu la souffrance et la violence faite aux femmes Algériennes pendant cette période de guerre.

La narration dans ce roman est faite à la troisième personne. Le narrateur ne fait pas partie de l'histoire, il ne fait que raconter les événements.

Maïssa Bey donne une écriture sèche et envoûtante dans ses répétitions et la brièveté de ses phrases. Le silence est intégré dans le discours narratif, les pauses, les hésitations du récit, les blancs entre les paragraphes, les espaces blancs et les points de suspensions sont omniprésents dans le roman et renvoient à la façon de l'acte de raconter.

Les personnages :

Dans une œuvre littéraire, les personnages ont un rôle essentiel dans le déroulement de l'histoire, ces personnages sont considérés comme des personnes fictives, « la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque »¹⁷

Les personnages fictifs participent au développement des actions, c'est la représentation d'une personne qui existe dans un texte juste par des mots, « un être de papier »¹⁸, dans l'imaginaire du lecteur, et qu'il ne faut jamais le confondre avec une personne réelle. Quoique le personnage dans l'histoire puisse avoir des caractéristiques spécifiques à une personne réelle, il peut avoir un nom, des traits physiques et moraux, un âge..

Un personnage dans un roman porte généralement un nom, celui-ci peut nous renvoyer à plusieurs indices ou significations particulières. un nom qui ressemble à celui d'une personne réelle, cette ressemblance peut être très significative et peut révéler la nature profonde du personnage.

Dans le cas de Nadia, la protagoniste de l'histoire, étymologiquement, le prénom de Nadia signifie :celle qui proclame haut et fort, et peut signifier aussi l'espoir.elle est âgée de dix huit ans, aime la beauté, la nature, la mer et vit avec un fort désir de vivre ses rêves en toute liberté et harmonie. Ce personnage nous fait découvrir une forte personnalité humaine et altruiste, cultivée et qui veut être avocate dans l'avenir puisqu'elle fait ses études en droit, ayant une très forte sensibilité remarquable, ses sensations et ses ambitions la pousse à vouloir améliorer son mode de vie et espérer de vivre dans un monde meilleur plein de sérénité. Mais ses puissantes vibrations et sensations ne sont pas vécues comme elle le voulait, au plus haut degré, elle se contente de ses douces et innocentes rêveries,ses instants magiques qu'elle a passé au bord de la mer en essayant de rêver et d'imaginer des scènes encore meilleur, des pensées de joie, d'amour, de liberté, de dépendance, de souvenirs mais surtout de sacrifice et de mort.

Nadia est douce, adorable et attachante au désir de faire plaisir, entouré de sa famille malgré qu'elle était toujours touchée par la mort de son père.

Nadia avance. Elle salue le jour naissant comme au commencement du monde. Elle est seule. Plus seule et plus libre qu'elle ne l'a jamais été. Et elle court maintenant, les bras étendus, rêve d'oiseau qui fendrait l'espace, sans que rien ni personne ne

¹⁷-Goldensteine,p.44 in Christian ACHOUR,Simone Rezzoug,Convergences critiques,*Introduction à la lecture du littéraire*, Alger,office des publications universitaires,P.20

¹⁸ - Christiane ACHOUR,Simone Rezzoug,Convergence critiques,*Introduction à la lecture du littéraire*,Alger,office des publications universitaires,1995,326p,p.201

puisse le retenir. Ses cheveux dénoués volent autour d'elle, viennent gifler son visage offert. Le bas de sa jupe, mouillé par le frôlement blanc des vagues, se fait lourd entrave sa course folle. Encore, encore un peu plus loin ! (p.12)

Tout au long de son roman, Maïssa Bey décrit les instants magiques qu'a passé Nadia. Nous révèle son histoire avec beaucoup de description de son courage et de sa forte personnalité.

Karim :

C'est le cousin d'Imene, la copine de Fériel (la petite sœur de Nadia), il habite dans un petit village, afin qu'il puisse terminer ses études et devenir avocat. Ce personnage occupe une place très importante dans le roman. Vu que c'est la personne avec laquelle Nadia a vécu son amour, son histoire. Il représente la violence et la douceur en même temps, deux traits moraux différents. Une personne douce envers Nadia et ce qu'ils ont vécu, et la violente lorsqu'il s'en va et la laisse toute seule avec ses grands regrets et déceptions.

Djamel :

Le frère de Nadia, est l'un des personnages principaux, qui évolue du début jusqu'à la fin de l'histoire « son visage n'est qu'une tache plus pâle dans l'ombre, mais elle voit nettement ses mâchoires si serrées que même sa voix en est contractée, presque inaudible » (p.13). Djamel est un islamiste, très sévère, crispé et toujours enfermé dans sa chambre « Djamel. Cette ombre furtive qui traverse leurs vies en silence » (p.16)

Djamel, est un personnage silencieux, ne parle que pour dire l'essentiel des choses et s'intéresse énormément à la religion « plus tard viendra l'autre fils, Djamel. Il traversera la cour, sans un mot, sans un regard, et s'enfermera dans sa chambre d'où il ne sortira qu'à l'heure de la prière » (p.25). Ce personnage n'a jamais voulu partager des moments avec sa famille à la maison autour d'une table ni à la plage. Il préfère s'enfermer dans sa chambre et de ne plus sortir qu'au moment de la prière, juste pour prier et réciter le coran.

La mère de Nadia :

« Sa mère raconte. Elle rappelle les brimades, les humiliations, l'enfer qu'était devenue sa vie depuis la mort de son mari » (p.39), la mère de Nadia souffrait de l'absence de son mari, sa vie est devenue un enfer depuis sa mort. Malgré toute sa souffrance elle doit accepter sa présence Just pour ses enfants en essayant de combler

le vide laissé par le père, tant de douleur, tant de souffrance vécue dans le monde, pour elle une femme sans homme n'est plus rien, n'a pas d'autorité, elle doit toujours supporter ses belles sœurs et ce qu'elles disent et pensent d'elles, plus une vie problématique et plus de responsabilité, d'être à côté de ses enfants.

Nadia a beaucoup vécu et a tant besoin de sa maman, qui s'inquiète toujours pour elle. Elle se sent toujours enfant quand elle se jette dans les bras de sa mère, elle se sent protégée

Et Nadia redevient toute petite, fragile, aimée. Comme avant, quand elle courait se jeter dans les bras de sa mère en pleurant parce qu'elle avait mal et que sa mère la prenait contre elle, sur la poitrine, la berçait en murmurant les mots qu'elle aurait tant voulu entendre maintenant. (p.100)

Le père de Nadia :

Le père de Nadia est mort, cela a laissé en elle une très grande tristesse et un vide immense. Cette mort a engendré sa première blessure, son premier déchirement et a été la cause de tout ce qu'elle a vécu. Nadia avait juste une image de son père, malgré qu'elle ne le voit pas, elle le sent encore près d'elle. Malheureusement elle ne pourra jamais le revoir, elle doit accepter qu'elle doit finir toute sa vie toute seule, à la recherche de l'affection et de l'amour perdu qu'elle n'a pas vécu auprès de ses parents.

Le grand-père de Nadia :

Est un vieux, vivait dans un village, un homme de valeur, respectueux, connu et écouté par tout le monde, vu que c'est le plus vieux du village. Il est très sévère et taciturne.

Il est mort, entouré de tous ses fils et des fils de ses fils. Veillé par des femmes dans une lente agonie. Sept jours et sept nuits. Pleuré par les femmes. Porté par des hommes jusqu'au cimetière voisin. Il repose près de son fils juste là, à côté de la maison (p.141)

Le grand-père est mort, il est enterré juste près de son fils qui est le père de Nadia, avant sa mort, il cherchait une seule personne, il a prononcé un seul mot, un seul nom, est celui de Djamel et tout le monde l'a entendu. C'était bien le seul nom qu'il a prononcé dans son dernier souffle.

Khalti khadra :

Est un personnage principal dans le roman, elle a aidé Nadia, c'est elle qui s'est occupé de son avortement, « khalti » comme elle l'appelle Nadia. « khalti. Elle aurait pu être sa tante, la sœur aînée de sa mère, avec juste ce qu'il faut de bonté et de douceur dans le sourire » (p.115). khalti khadra, est une personne de confiance, qui peut être à la place de la tante de Nadia et qui peut lui confier ses secrets. Elle a aidé pas mal de jeunes filles qui ont vécu le même cas de Nadia, elle lui a fait un avortement, action pour se débarrasser de toutes ses certitudes, ses inquiétudes, que tout soit fini, que personne ne le saura et qu'elle pourra vivre en tournant cette page et en oubliant le passé, en essayant de s'adapter avec le monde extérieur en toute sérénité.

Farida :

Nadia et Farida étaient heureuses d'être ensemble,

« Farida est son amie. L'unique en son genre. « comme son nom l'indique », dit-elle en riant. Elle rit, Farida, de tout, de rien. Et de son sourire, elle a fait une arme. Elle rit, comme d'autres pleurent ; elle rit quand les autres pleurent » (p.73)

Farida, l'amie de Nadia, qui a presque les mêmes caractéristiques de douceur, de fragilité, de résistance aux blessures, à tout ce qui lui arrive de mal. Farida, l'unique comme son nom l'indique, essaye de vivre en oubliant les conflits de sa famille qui n'a de cesse de la soumettre, elle riait toujours, de tout et de rien, son sourire représente pour elle une arme, une certaine froideur, son sourire reflète sa résistance, quand les autres pleurent, elle rit pour ne pas montrer sa faiblesse. C'est sa façon à elle pour s'exprimer.

Feriel :

« La petite sœur. Toute en bondissement, en jaillissement désordonnés. Son corps brulé de soleil se dégage difficilement des rondeurs potelées de l'enfance. Très vite, elle a appris à nager, comme si elle n'avait fait que ça toute sa vie » (p.16)

Feriel, la petite sœur de Nadia, elle passe la majorité de son temps à la plage, pour se distraire. C'est une fille très sympathique qui aime la vie, la mer, toujours souriante et calme.

Imene :

« Ferial a une amie :Imene.c'est, depuis quelques jours, sa passion, sa découverte. Une fillette qui lui ressemble. Vive et riieuse comme elle. Des yeux sobres qui lui mangent le visage. Des cheveux décolorés à force de soleil »(p.37),Imene est l'amie de Ferial,la petite sœur de Nadia,les deux jeunes fille se ressemblent comme deux gouttes d'eau, elle ont toujours envie de rire et de vivre ensemble des moments inoubliables au bord de la mer, sous les rayon du soleil.

Elles sont toujours ensemble, inséparables « Ferial et Imene.Imene et Ferial »(p.38),

Ferial et Imene sont des amies proches,Imene l'invite souvent chez elle.ces deux amies pleines d'espoir et de joie, à la différence de Nadia,Ferial « frêle silhouette qui danse sur le chemin »(p.38),pour dire que Ferial est très contente dans sa vie, contrairement à Nadia qui ne sort pas souvent,reste enfermée dans sa chambre, surtout pendant la nuit pour qu'elle puisse rêver.

Naima :

Naima est la copine de Ferial,celle qui ont tué son père le journaliste, ils l'ont tué just lorsqu'il venait de sortir de sa maison. Naima a vu tout la scène du meurte,elle se demandait tout le temps « pourquoi ils tuent les journalistes »(p.105)

Espace et temps :

Espace :

L'espace dans une œuvre littéraire, représente des endroits où les événements se sont déroulés. Ces endroits peuvent être fictifs, créés dans le monde imaginaire par le narrateur en y faisant jouer les personnages avec leur rôles, ou bien des espaces réels qui existent réellement dans le monde extérieur, dans ce cas là, l'espace n'est pas fortuit et peut nous renvoyer à plusieurs choses, plusieurs indices. En l'occurrence, dans le roman historique où se sont déroulés des scènes de guerres, de meurtres dans des endroits réels qui nous renvoient à l'Histoire.

« La notion d'espace nous invite à réfléchir au contexte spatial où l'histoire racontée se déploie, ou au contexte spatial né du cadre initial et suscité par les événements narratifs. En effet, l'espace est à la fois indication d'un lieu et création narrative »¹⁹

Le terme d'espace renvoie le lecteur directement aux espaces qui existent dans le texte narratif. A tout espace existant dans le texte où toute l'histoire se déroule. Il est à la fois indication spatiale et en même temps création narrative. un monde et des endroits créés par le narrateur.

La notion d'espace que nous allons aborder à travers l'analyse de l'œuvre « Au commencement était la mer » de Maïssa Bey, est indiqué dans le texte, représente des endroits réels, l'histoire s'est déroulée dans les quartiers d'Alger.

Dans l'intérêt d'étudier les lieux dans ce roman, nous allons essayer d'expliquer quelques endroits cités dans le roman, des espaces qui représentent avant tout des lieux de déroulement de la narration. « L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience »²⁰

De ce fait, l'espace est l'endroit où se déroule l'histoire narrée et renvoie à toutes les actions accomplies par les personnages dans un endroit bien précis. ces endroits qui reflètent des endroits réels du vécu ou fictif.

Dans le cas d'« Au commencement était la mer », l'histoire se déroule dans les quartiers d'Alger, un cadre spatial qui règne du début jusqu'à la fin du roman en englobant (la Kabylie, Ben Aknoun, Saint-Eugène Bologhine, Le port de Sidi Ferrouch, Sidi Fredj, Saint marabout), pour dire que l'Algérie est un pays de déchirement en cette période là, un pays de guerre, de violence, de mort et de haine. Ainsi, dans ce roman, la mer est considérée comme un espace très intéressant et significatif, un espace de liberté et laisse le lecteur la liberté de découvrir ce qui est

¹⁹ - Christiane ACHOUR, Simone Rezzoug, *Convergence critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Alger, office des publications universitaires, 1995, 326p, p.208

²⁰ - Ibid, p.208

caché entre les lignes. Un espace ouvert où sont émergés les rêves de Nadia « la mer monte en elle comme un lent désir, un halétement. Battements réguliers des vagues contre son corps bercé comme aux premiers jours. Plus loin encore. Et lorsqu'enfin elle s'endort, la mer encore berce ses rêves »(p.17)

La mer est un endroit ouvert où Nadia peut avoir le droit de rêver, et peut rencontrer des personnes pour l'accomplissement des actions, vue que toute l'histoire a commencé au bord de la mer.

Le choix de ces villes, de ce pays, n'est pas fortuit, Maïssa Bey a choisi ce pays pour nous relater ce qu'a passé à ce moment là, à des endroits bien précis, la vérité des femmes et leur souffrance, la violence et ce qu'elles ont vécu en s'appuyant sur ce pays, l'Algérie, un lieu qui marque la mort et le déchirement qui se trouvent dans chaque coin de ses rues.

« Les lieux du roman peuvent « ancrer » le récit dans le réel »²¹. Dans un roman, les lieux peuvent lier le lecteur directement au monde réel, tout ce qui est écrit dans le texte est ancré, représenté dans le réel, en particulier des endroits connus et visités par les lecteurs.

Le temps :

La notion du temps peut situer le récit à quel moment se sont déroulés les événements, à une temporalité précise. Elle permet d'enchaîner les idées dans l'histoire ainsi de nous faire découvrir certains faits historiques.

La fiction romanesque se caractérise par une temporalité particulière, en effet elle peut se partager en deux : le temps externe et le temps interne. Le premier temps externe renvoie au « temps de l'écrivain : influence, sur l'écriture, de l'époque (événements, mécanismes sociaux) et des formes littéraires ou plus généralement esthétiques en faveur »²²

« le temps du lecteur, ... auxquelles s'ajoutent une plus ou moins grande sensibilisation à la lecture »²³

Le temps historique : il faut distinguer entre le roman historique, qui représente un passé reculé, et le roman historisé par le passage du temps (le lecteur bien des générations après que le roman ait été produit cherche à y lire une société, des coutumes, une mentalité²⁴

²¹ - Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Bordas, 1991, p.54

²² - Christiane ACHOUR, Simone Rezzoug, *Convergence critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Alger, office des publications universitaires, 1995, 326p, p.215

²³ - *ibid*, p.215

²⁴ - *ibid*, p.215

Le temps externe : est considéré à la fois le temps externe à l'œuvre romanesque, le temps de l'écrivain, la période ou à l'époque à laquelle il vit, le temps du lecteur

qui lit le roman et le temps historique aussi qui fait la différence entre un roman historique ou autre.

Le temps interne :

Le temps de la fiction : ou durée du déroulement de l'action. Il permet la transformation des situations narratives ou des personnages qui leur procurent un soutien figuratif. La datation peut être explicite ou implicite, la chronologie peut être clairement marquée ou absente.

Le temps de la narration : qui correspond à une prise de conscience de la durée. La narration bouleversé l'expression du temps, en choisissant un ordre d'évocation des événements et un rythme.²⁵

Le temps interne dans un roman renvoie au temps de la fiction, à l'œuvre elle même,et ce qu'elle contient ,à la durée de cette fiction et surtout au temps de la narration, la façon de narrer et le temps de cette narration .

En ce sens, les deux temps, externe et interne sont la relation entre ce qui a engendré l'apparition du roman lui même,ce qui renvoie au temps externe, alors que le temps interne est consacré uniquement à l'œuvre elle même,à sa fiction, à sa narration.

« l'œuvre littéraire n'a de sens que par rapport à l'histoire, c'est dire qu'elle apparaît dans une période historique et ne peut en être séparée »²⁶, l'œuvre romanesque ne peut être beaucoup plus expliquée que par rapport à l'histoire, c'est à partir des faits et des dates historiques que l'œuvre littéraire devient de plus en plus explicite.

Dans le cas de notre roman, l'auteure a évoqué quelques faits historiques, des dates qui marquent l'histoire. « Une leçon d'histoire tant de fois répétée. Juillet 1830. Les Français débarquent en Algérie, sur une plage, à quelques kilomètres l'Alger, à la conquête d'une terre, d'un peuple qu'ils soumettront par les armes »(p.79) cette date du Juillet 1830, marque l'histoire, elle représente la conquête de l'Algérie par la France, lorsque les Français débarquent en Algérie, une conquête qui s'étend de Juin à Juillet 1830(et prend fin avec la signature de l'accord de soumission du régent d'Alger Hussein Dey le 5 juillet 1830 à Alger).

Nous constatons dans ce roman, la réalité quotidienne Algérienne des Années 90, pendant cette période lorsque les Algériens étaient confrontés à la violence

²⁵ -Ibid,p.216

²⁶ - Pierre Macherey,*Pour une littérature de la production littéraire*,édition Maspéro,Paris ,1966,332p,p.24

islamiste, nous remarquons aussi que le roman ne contient pas de dates précises mis a part celle du juillet 1830,qui est une date très significative dans l’histoire de l’Algérie, la romancière ne donne pas de précision de dates, elle se contente plutôt des expressions du type : « pendant deux jours, la plage leur appartient »(p.34), « voila plus de dix ans que Nadia n’a pas revu son grand-père »(p.39) ,« Le premier jour du printemps »(p.146). ces courtes expressions nous permet d’établir un lien avec la réalité.

5ème chapitre

La symbolique

La symbolique est considérée comme, un ensemble d'interprétations liées à un symbole, un indice particulier. Ce symbole peut être un objet particulier, une image, des paysages de la nature, des couleurs, des endroits, des mots écrits ou sons qui représentent quelque chose dans la nature de ces mots ou leur références significatives et à ce qu'ils renvoient. Le symbole peut être une comparaison faite par l'auteur avec ce qui existe dans le monde réel et qui est le référent de plusieurs choses, ce qui donne un sens nouveau dans le texte et que le lecteur puisse le décoder. ces symboles existants dans le texte soutiennent le message de l'œuvre, au niveau d'interprétation, le symbole provoque la curiosité et l'intelligence du lecteur afin de comprendre le texte et qui doit faire un effort de réflexion pour comprendre toutes les subtilités de sens.

Dans le cas de notre roman, on trouve plusieurs symboles qui suscitent notre réflexion, commençons par,

les couleurs ; « Seule était restée intacte la grande cour dallé de pierres blanches polies par les courses des enfants »(p.24), les pierres blanches renvoient au mariage qui s'est passé dans cette maison et que tout le monde vivait en joie et en bonheur, ils renvoient à la politesse et aux rêves d'enfants pleins d'espoir et d'ambition.

« Le désert est blanc »(p.34), le désert est une zone de terre stérile et très peu propice à la vie. de nature le désert n'est pas blanc, vert ou en d'autres couleurs. Dans ce roman, le désert blanc symbolise l'état d'âme de Nadia lorsqu'elle courait sur le désert de pierres, ça reflète sa souffrance et sa perte.

« voiles blanc, voiles noirs, comme des suaires »(p.135) le voile est un symbole d'islamisme, une obligation à laquelle toutes les filles musulmanes ne peuvent se soustraire. Personne ne peut sortir sans voile, elles doivent sortir avec la tête recouverte d'un foulard, celui-ci peut être en plusieurs couleurs, de couleur blanche ou noire pour représenter le bonheur et le malheur.

Lorsqu'une femme va au mariage, elle doit porter la couleur blanche qui reflète la joie, le bonheur. Contrairement à la couleur noire elle la réserve uniquement aux deuils, aux funérailles. « Nadia a chaud sous son voile. Le grand foulard blanc s'obstine à glisser sur son front »(p.139), Nadia porte un foulard blanc, espère que tout va dans le meilleur du monde, elle veut continuer sa vie en toute tranquillité.

« Noir et blanc. Noire la langue djellaba posée sur sont lit, blanc le foulard qu'elle porte aujourd'hui »(p.140); Nadia porte les deux couleurs en même temps, deux sensations différentes, elle va dans une voie inconnue, elle porte sa djellaba noire qui été offerte comme cadeau de la part de son frère, un mauvais signe de haine de rancune et de colère.

« Des mots posés comme des cailloux blancs »(p.146),lorsque Nadia a quitté sa famille pour aller au village natale, elle a laissé une lettre à sa mère,avec des mots laissés comme des pierres pleines de sensibilité, elle lui avait dit qu'elle voulait aller Just pour quelques jours, elle voulait aller au bout d'elle-même, oublier son passé en gardant les souvenirs de son enfance, elle aura comme même une part de réalité dans l'innocence puisque sa vie n'était qu'un immense mensonge, maintenant tout a changé, elle pense que ses souvenirs d'enfances ne sont que des mensonges, tout comme l'amour de sa mère qui n'entendait pas les cris de ses enfants, de leur souffrance, et surtout l'amour qu'a vécu avec Karim, un mensonge considéré comme amour mais plus fort que la mort, cette dernière qu'elle vit tous les jours.

«Nadia avance. Ombre blanche et noire dans la rue presque déserte et la nuit devant elle se retire »(p.146),Nadia sort en portant sa tenue, noire et blanche, ne sait rien sur ce qui va lui arriver de bien ou de mauvais, «son voile se dénoue, s'envole »(p.147),le voile de couleur blanche s'envole, le bonheur est terminé, sa vie s'achève.son frère l'a tué.

La mer, symbole de liberté :

La mer, considérée comme éléments de la nature, fascine beaucoup de gens. Nadia, âgée de 18 ans, aime la beauté, l'amour le soleil, passe la majorité de son temps au bord de la mer, cet espace où elle peut rester en toute tranquillité à l'écart des autres, là où elle pourra vivre ses rêves, loin de tout le monde.de ce fait, la mer est un symbole de liberté « Je suis descendu là...juste en bas, là sur la plage...balbutie-t-elle, dans le même chuchotement. Elle tremble, surprise en flagrant délit de liberté »(p.13), Nadia trouve sa liberté au bord de la mer, c'est à cet endroit qu'elle se sent libre et rêveuse.

« La nuit, les yeux ouverts, Nadia écoute. Elle écoute la mer »(p.17), Nadia veut être toujours à la plage, lorsqu'elle voit la mer elle est dans un immense oubli, elle l'écoute afin d'oublier tout ce qui la déchire, elle peut encore rêver, et lorsqu'elle dort la mer berce ses rêves, continue à les emporter, en espérant que le lendemain sera meilleur avec beaucoup plus de rêves et d'espoir.

Une très grande partie du récit se déroule au bord de la mer où réside Nadia et sa famille.cet espace ouvert qui est (le contraire de la maison fermée),sur le monde et sur les autres est un endroit idéal pour faire des rencontres, échanger avec les autres, mais aussi tomber amoureux. Il procure une sensation de liberté, de bien-être et donne une impression d'évasion où l'adolescente Nadia s'oublie et donne libre cours à ses rêves de jeune fille.

La mer selon le dictionnaire des symboles est défini comme,

« Symbole de la dynamique de la vie. Tout sort de la mer et tout y retourne ; bien des naissances, des transformations et des renaissances. Eaux en mouvement. La mer symbolise un état transitoire entre les possibles encore informels et les réalités formelles, une situation d'ambivalence, qui est celle de l'incertitude, du doute, de l'indécision et peut se conclure bien ou mal. De là vient que la mer est à la fois l'image de la vie et celle de la mort »²⁷

La mer est aussi dans ce roman l'opposé de la maison, en ce sens qu'elle représente un espace ouvert par rapport à la maison qui est fermée sur elle-même et sur les autres.

²⁷ - Dictionnaire des symboles, T3 Ed. Seghers et Ed. Jupiter Belgique 1974/Ed. originale 1969, Robert Lafont et Jupiter, Paris (Jean Chevalier et Alain Gheerbrant). PP. 202/203

Conclusion générale

A Partir de ce travail qu'on a fait, on a essayé de prouver qu'*Au commencement était la mer* est une œuvre qui nous renvoie au monde réel et la réalité sociale. C'est pour cela qu'on a pensé d'appliquer comme théorie, la sociocritique pour dire que l'imaginaire ou le monde l'auteur, peut être représenté dans l'extra-texte.

L'analyse qu'on a faite, nous a permis de découvrir la période et les conditions dans les quelles Maïssa Bey nous a relaté son histoire pendant les années 90.

Nous avons pu remarqué que l'œuvre littéraire peut avoir plusieurs subtilités de sens et l'histoire racontée peut avoir un rapport lié directement à la réalité sociale, avec un style soutenu, bien travaillé, l'écrivaine nous met en lumière, l'histoire de Nadia qui tente de vivre en transgressant des règles imposées par la société, pendant la décennie noire.

Cette œuvre qui aurait pu s'intituler « la faiseuse d'histoire » de Maïssa bey est une œuvre, qui marque le début de son écriture mais aussi la révélation des souffrances des femmes pendant la guerre civile. Raconter une histoire, c'est raconter une vie d'un personnage, une histoire adressée au lecteur afin de dévoiler une réalité vécu.

Tout au long de ce mémoire, on a pu constater que le personnage Nadia a transgressé des règles, des interdits, pour trouver la liberté dont elle a toujours rêvé. cette liberté temporaire, qui la plonge dans la satisfaction de ses désirs et de ses rêves. une fois le crime est dévoilé, elle n'aura plus sa place dans la société, tout simplement parce que la société n'accepte pas les femmes qui dépassent ses règles.

Nadia a transgressé tous ces règles afin de vivre ses rêves, d'être libre. Cette liberté procurée par la mer, là où elle se sent rêveuse, quoique dans cette période du terrorisme, plus personne n'a le droit de rêver. a travers ce roman, Maïssa Bey nous trace le destin d'un personnage dans des pages qui nous mène à la fin tragique de l'histoire. Cette fin précédée de scène de mort, de douleur, de l'extrême violence faite aux corps des femmes et au châtement que réserve la société aux femmes qui bravent les interdits.

Maïssa Bey, nous relate une histoire d'amour sur fond de mort, qui conduit Nadia à être facilement victime de son propre frère, c'est un roman où se mêlent les deux couleurs inévitables de la vie : le bonheur et le malheur, c'est en effet, un roman où le lecteur sortirait fasciné et ébloui par l'écriture de Maïssa Bey, qui nous précise son histoire passée pendant les années noires, nous révèle l'horreur et la terreur que l'Algérie a subit. Par son travail remarquable de l'imaginaire, face à la dominance masculine, ses romans sont considérés comme une arme tellement nécessaire pour se dévoiler.

L'écrivaine prend la parole pour revendiquer la liberté de vivre, le désir et la passion, pour donner corps à l'insatisfaction, à l'ennui dans la relation de couple et pour lever le voile sur les crimes de guerre.

A travers ce contenu, nous avons tenté d'analyser la transgression des règles imposées par la société, dans ce premier roman *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey, qui a essayé de montrer à travers son écriture, l'espoir de vivre, les conditions dans lesquelles vivent les femmes pendant les années 90 et la lutte contre le silence imposé aux femmes.

cette transgression s'inscrit dans le contexte d'extrême violence dans lequel l'écriture est considérée comme anodine mais surtout comme une « réelle mise en danger » qui doit être prise en premier degré, ceci nous conduit à l'écriture de l'urgence, à la fois la réalité de la part de nombreux écrivains qui se sont sentis « acculés » dans l'écriture, qui est aussi devenue un piège dans lequel beaucoup refusent de se laisser enfermer ²⁸

Dans ce sens, la transgression se place au premier degré de l'histoire, ce qui conduit à l'écriture de l'urgence de Maïssa bey pour nous montrer les scènes de violence.

Notre bute de recherche est avant tout, de révéler la souffrance des femmes et de donner une image de ce personnage Nadia qui transgresse les règles de la société. Cette femme qui vit une part de liberté en dépassant ces règles, n'aura jamais une place dans la société. De ce fait, à partir de ce roman et de notre thème choisi, Maïssa Bey essaye de nous montrer une scène de meurtre, un témoignage sur la société Algérienne pendant les années noires qui représentent un moment douloureux dans l'Histoire de l'Algérie.

Le titre du roman, joue sur la polysémie, il désigne le commencement de l'écriture de l'écrivaine, elle nous a démontré que tout a commencé au bord de la mer en symbolisant par cela la liberté du personnage, ce roman plein de thèmes variés nous renvoie à la période du terrorisme.

A partir de cette analyse approfondie de ce roman, nous avons pu remarquer qu'on peut comparer l'intra-texte du roman de son extra-texte pour clarifier et dévoiler la société Algérienne des années 90, en ce sens, les deux se mêlent et s'entrecroisent. L'écrivaine nous renvoie directement à cette période là, en nous indiquant un temps et des espaces connus, réels, bien déterminés, dans les quartiers d'Alger, pour bien transmettre son message aux lecteurs, elle essaye à mainte reprise de nous montrer l'image de l'Algérie pendant la décennie noire.

L'image exprimée dans le texte, de l'Algérie, de cette société malade et violente. que toute personne qui brave les interdits et ses règles, sa liberté sera arrachée et même sa vie. Au-delà du personnage Nadia, figure l'image de l'Algérie elle même, une image de sacrifice, de violence, de mort, de l'injustice et de souffrance des femmes sans savoir que la richesse de tout un pays se repose sur elles.

²⁸ - Tabti, B.M. 2007, Maïssa Bey l'écriture des silences, Algérie, Edition du Tell, cité dans le mémoire de Seza Yilancioglu, *Maïssa bey : une voix Algérienne*, univ. Galatasaray 2010, pp 35-41

Bibliographie

Références bibliographiques :

Œuvre analysée : Maissa Bey, *Au commencement était la mer*, Marsa, 1996

Autres œuvres de Maissa bey :

Romans :

- *Cette fille-là* (roman, Éditions de l'Aube, 2001) (Prix Marguerite Audoux).
- *Entendez-vous dans les montagnes* (roman Éditions de l'Aube, 2002).
- *Surtout ne te retourne pas* (roman, ed. l'Aube et Barzakh, 2005) (Prix Cybèle 2005).
- *Bleu, blanc, vert* (ed. l'Aube, 2006).
- *Pierre, Sang, Papier ou Cendre* (ed. l'Aube, 2008) (Grand Prix du roman francophone SILA 2008).
- *Puisque mon cœur est mort* (ed. l'Aube, 2010) (Prix de l'Afrique Méditerranée/Maghreb 2010).

Nouvelles :

- *Nouvelles d'Algérie* (nouvelles, ed. Grasset, 1998) (Grand Prix de la nouvelle de la Société des gens de lettres 1998).
- *Sous le jasmin la nuit* (nouvelles, ed. l'Aube et Barzakh, 2004).

Essai :

- *L'une et l'autre* (essai, ed. l'Aube, 2009).

Théâtre :

- *Tu vois c'que j'veux dire ?* (théâtre) (Chèvre-feuille étoilée, 2013).

Poèmes :

- *Sahara, mon amour* (poèmes, ed. l'Aube, 2005) (photos O. Nekkache).

Entretien :

- *À contre-silence* (entretien avec Martine Marzloff (Paroles D'aube, 1998).

Ouvrages théoriques :

-Christian ACHOUR,Simone Rezzoug,Convergences critiques,*Introduction à la lecture du littéraire*, Alger,office des publications universitaires,1995,326p.

-Goldenstein,in Christian ACHOUR,Simone Rezzoug,Convergences critiques,*Introduction à la lecture du littéraire*, Alger,office des publications universitaires,1995,326p.

-H-MITTERRAND, « les titres des romans de guy des cars »,in Sociocritique,Ed Nathan,Paris,1979,cité in convergences critiques,Ed,OPU.Alger,1990.

-Lucien Goldman,*Maxisme et Sciences Humaines*,Paris,Gallimard,1970.

-Lucien Goldman , *Pour une sociologie du roman*,Paris,Gallimard,1964.

-Pierre Macherrey,*Pour une littérature de la production littéraire*,edition maspero,paris,1966.332p.

-Vincent Jouve,*Poétique du roman*,2^e edition Armand colin,2008

-Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*,Paris,Bordas,1991.

Dictionnaire consulté :

-Dictionnaire des symboles,T3.Ed Jupiter Belgique 1974/Ed.originale 1969,Robert laffront et Jupiter,Paris(Jean chevalier et Alain Gheerbrant).

Webographie :

www.wikipedia.org.

www.fabula.org.

<http://www.arabesques-editions.com/fr/articles/136411.html>

<http://data0.id.st/ciel/perso/didactisation/chapitre%201.2.pdf>

Mémoire consulté :Seza ylancioglu,*Missa By :une voix Algérienne*,2010.

Annexes

L'entretien que Maïssa Bey a fait à Istanbul ,a propos de son œuvre *au commencement était la mer*.

Colette Valat :

Je vais très rapidement vous présenter les romans essentiels qui constituent l'oeuvre de Maïssa Bey, il est en effet plus aisé d'évoquer des romans que des recueils de nouvelles, qui sont composés de textes très diversifiés. Nous parlerons également de l'esthétique de Maïssa Bey et de son écriture mais je tiens à ce que mon élocution lui laisse le plus grand temps de parole pour qu'elle vous présente et vous lise elle-même quelques passages de ses ouvrages. Je précise que Maïssa Bey fait partie des grands auteurs algériens francophones contemporains. C'est-à-dire que vous recevez ici une personne qui a un statut considérable dans le monde de la francophonie, notamment maghrébine.

Le premier texte sur lequel on pourrait interroger Maïssa Bey s'appelle *Au commencement était la mer*, un texte qui ouvre en quelque sorte son oeuvre au grand public et qui débute par le mot « commencement ». Enfin, c'est peut-être, sans vouloir faire de jeux de mots, l'idée du commencement. *Au commencement était la mer* donne une idée du fonctionnement de l'imaginaire de Maïssa Bey, qui choisit de placer un personnage face à la mer à Alger, c'est-à-dire face à un symbole de liberté. Le personnage, et c'est là que je vais lui demander si elle est d'accord, est celui d'une jeune fille qui a, de par son statut de jeune fille, tout son avenir devant elle, un avenir d'intelligence, de recherche, de travail puisqu'elle est étudiante mais aussi d'amour et peut-être aussi de vie familiale. Or, cet avenir est brutalement confronté à la montée d'une situation critique dans l'Algérie des années 90, à savoir la montée de l'islamisme, dont elle va souffrir jusqu'à sa mort puisqu'elle sera la victime de son propre frère. La première question concernant ce roman serait, est-ce que tu as construit la jeune fille avec l'idée de montrer à la fois en quoi l'Algérie était porteuse d'un avenir, d'un progrès social réservé aux femmes, et en même temps, celle de narrer l'effroyable retour vers les traditions les plus meurtrières qui ont été connues par ce pays ?

Maïssa Bey :

Je vous remercie. Je voudrais vous dire bonsoir d'abord et vous dire aussi quel plaisir j'ai à être ici face à vous et surtout à Istanbul, une ville que je trouve vraiment magnifique et tout cela grâce à Seza Yılcıoğlu que je remercie publiquement aujourd'hui pour tout le travail qu'elle a accompli depuis plusieurs mois pour que cette journée soit possible, mais aussi grâce aussi au concours de l'Ambassade de France à Ankara qui a mené bien des efforts pour que je puisse être en face de vous. Un grand merci, donc, et au soleil d'Istanbul aussi.

Je n'ai pas perdu de vue la question mais je pense ce texte là représente vraiment le commencement de l'écriture pour moi, mais aussi, toute proportion gardée, le commencement de l'écriture pour les autres parce que j'ai toujours écrit. Depuis toute petite, j'ai écrit. J'ai écrit comme tout le monde écrit. Je faisais de très belles rédactions à l'école. Toujours première en français. C'était peut-être quelque chose qui était là depuis longtemps. Et puis j'inventais beaucoup d'histoires pour mes frères, pour mes sœurs. Je racontais énormément de choses mais je n'avais jamais pensé devenir un jour écrivaine, pas du tout. Je lisais beaucoup. J'écrivais des choses qu'on écrit pour soi, dans des journaux intimes. J'écrivais des poèmes. Vous savez, ces poèmes que l'on écrit à douze ou treize ans et qui ne sont absolument pas lisibles par qui que ce soit, ni publiables. Est arrivé pourtant un certain moment dans ma vie où j'ai ressenti ce besoin d'écrire, et d'écrire autre chose que ce que j'écrivais avant, d'écrire donc une histoire totalement achevée, avec des personnages complètement fictifs. Je n'ai jamais pensé, comme on me l'a dit plus tard, trouver une figure allégorique pour symboliser le devenir de l'Algérie. Cela n'était pas du tout dans mes intentions initiales. Il est évident qu'après coup, on peut se poser énormément de questions et je crois que c'est là qu'entrent en jeu les universitaires et leur travail de lecture d'un texte en particulier.

J'ai été professeur de français pendant très longtemps. Je fréquentais beaucoup mes étudiants, qui avaient l'âge de mon personnage principal. En permanence à leurs côtés, je connaissais très bien leurs règles, leurs aspirations, leurs problèmes, leurs désirs... Et voyant que tout était en train de s'effondrer, j'ai eu envie de revenir vers cette période de l'adolescence ou de la jeunesse, où l'on croit que tout est possible, en me disant : « Est-ce que des choses sont encore possibles aujourd'hui, dans ce pays ? ». Et j'ai inventé ce personnage, une jeune fille, une étudiante, comme dit Colette, de dix-huit ans, issue d'un milieu très modeste, orpheline de père, un peu comme moi, mais par les hasards de la fiction, en première année de faculté et qui va au bord de la mer pour la première fois de sa vie. Et je lui ai prêté une histoire d'amour... vous savez les histoires d'amour de vacances au bord de la mer avec une rencontre, le ciel bleu, le bruit de la mer, les murmures, tout cela... C'était un écho qui existait en moi depuis très longtemps. Alors, je suis revenue vers cela, et puis j'adore la mer et j'en suis privée parce que je vis en Algérie dans une ville qui se trouve dans les terres. Donc ce décor pour moi était essentiel mais cette jeune fille est prise bien sûr au piège du présent de l'Algérie. Et ce présent de l'Algérie, c'était une guerre qui ne disait pas son nom. Donc, Alger, la mer, le ciel bleu, le soleil, tout était là ; tous les ingrédients étaient réunis pour une belle histoire d'amour mais il se trouve que cette histoire d'amour se passait au temps de la mort et d'une guerre terrible, alors qu'on ne connaissait pas le visage de son ennemi.

C'est ceci que j'avais envie d'exprimer et il se trouve que j'ai inséré dans ce texte une scène assez particulière, je pense inspirée par Colette, et qui a beaucoup dérangé tous les lecteurs et lectrices. Il s'agit d'une scène d'avortement. Si vous

voulez, je suis entrée en littérature avec fracas car j'ai osé, dès le départ, casser un tabou, celui du silence autour de cette chose-là qu'est un avortement. Mais sans en avoir véritablement conscience, sans avoir envie de délivrer un message, sans avoir envie d'affrontement. Ce silence pour moi, c'était dans la trame de l'histoire. C'était une histoire au cœur de l'histoire, un moment. On me parle aujourd'hui de message, de volonté consciente de symboliser l'Algérie à travers cette jeune fille et son sacrifice ou, comme l'écrit un journaliste français, cette « moderne Antigone ». En réalité, au moment de l'écriture, il n'y a pas tout cela. Il y a une histoire, un personnage, un déroulement avec évidemment des accidents qui parcourent la vie de ce personnage